LE PEUPLE BRETON

POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON

N°498-499 / 3€

Exclusif

ENTRETIEN AVEC OLIVIER ROELLINGER

L'INVITÉ



Michel BALBOT

Spécial Baie du Mont Saint-Michel

Ce mois-ci :
Les disques bretons de l'été

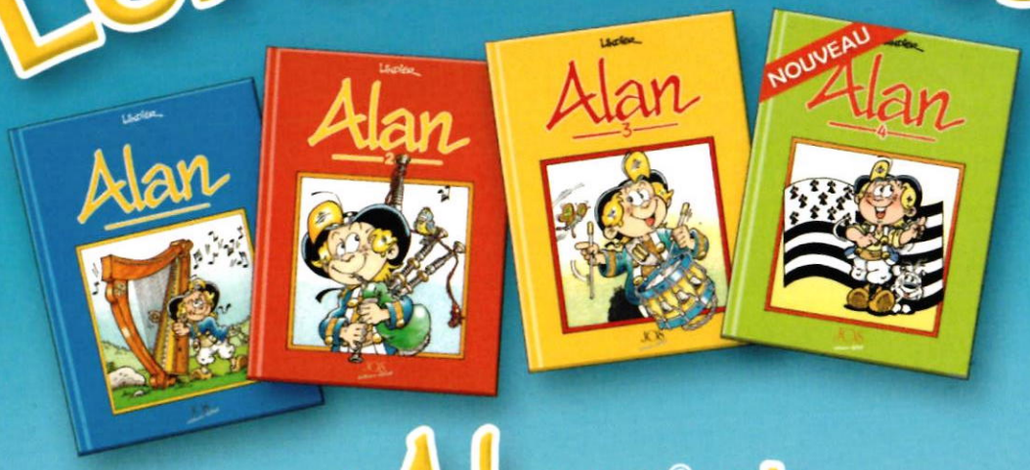
B 22331 - 498 - 499 - F: 3,00 €

3 782233 103006 04980

ÉDITIONS JOS LE DOARÉ JOS EDITIONS D'ART 29150 CHATEAULIN

Retrouvez en bandes dessinées

Les aventures



d'Alan© et Mam'Gudig©



© Serge LINDIER - © Jean-Paul DAVID

Souscription permanente

Cette souscription qui dure depuis l'origine du PB rassemble des dons de nos fidèles abonnés et de nouveaux lecteurs. Elle est nécessaire à un journal sans aucune subvention. Si vous êtes de ceux qui découvrent cet été la Bretagne, son identité et ce journal, pensez à rejoindre (ne serait-ce que par un modeste versement) la liste de nos donateurs fidèles. Merci d'avance.

Marylène André, Lorient, 3 € ; Louis Bellec, Pontivy, 3 € ; Yves Brusq, Dournenez, 20 € ; Jakez Castrec, Ploumoguer, 10 € ; Georges Christien, Mohammedia (Maroc), 20 € ; Maryline Devedec, Saint-Herblain, 3 € ; Yvonnick Gain, Bédée, 30 € ; Pierre Gueguen, Le Relecq-Kerhuon, 10 € ; Gérard Guen, Botmeur, 10 € ; Pascal Henry, Saint-Etienne-de-Montluc, 20 € ; Alain Hervochon, Ploemeur, 5 € ; Gerald Lambert, Maël-Carhaix, 5 € ; Bernard Le Bars, Brest, 5 € ; Jean-Yves Le Corre, Clohars Fouesnant, 3 € ; Maryse Le Doussal-Quenehervé, Quimper, 3 € ; Eve Le Guennec, Monterfil, 20 € ; Jean-Pierre Le Montréer, Ploubezre, 5 € ; Fanch Le Peru, Bégard, 10 € ; Jean Lecourt, Rennes, 5 € ; Gérard Merel, Nantes, 10 € ; Damien Perrotin, Blois, 5 € ; Yves Poho, Commana, 100 € ; François Yvinec, La Boissière Ecole, 5 € .

Total du mois, 312 € . Total année 2005, 2 474 €

Sommaire

Traditionnellement, le numéro d'été du Peuple breton a de nos nouveaux lecteurs. Ceux qui vont découvrir le PB à l'occasion de leur première venue en Bretagne. Nous sommes heureux de leur visite et nous espérons qu'au-delà du repos légitime qu'ils souhaitent prendre pendant leurs vacances, ils trouveront l'occasion de découvrir le peuple breton, sa culture ou son histoire. Pierre Morvan, dans nos pages « Selaouit » leur parle de notre « exception bretonne ».

De même, nous serons peut-être découverts par des Bretons exilés que leurs pas ramènent dans ce pays dont ils sont originaires. En plus de quarante ans d'existence, Le Peuple breton est loin d'être connu de tous ! C'est que ce magazine, celui de l'Union démocratique bretonne, ne dispose pas de la moindre publicité : seuls ses abonnés et ses lecteurs au numéro ou ses amis donateurs lui permettent d'exister. Si vous les rejoignez, merci d'avance.

Au fil des pages de ce numéro, on découvrira que notre identité bretonne n'est nullement une crispation sur soi, mais au contraire l'affirmation sereine du droit à la différence et une grande ouverture sur les autres. Au quatorzième siècle, Catherine de Sienne – une des patronnes de l'Europe – aurait dit : « Là où le soleil passe, le Breton passe », car ce n'est pas d'aujourd'hui que date l'intérêt des Bretons pour le monde ! Et de la même façon, quand celui-ci vient à la Bretagne, c'est à la découverte et à la rencontre d'un peuple ami que nous le convions.

Bonne lecture à tous.



Ronan Leprohon

4. L'invité du P.B.

6. Iffig

7. Jeux olympiques

8. Tourisme à la ferme

16. Leurre de vérité

17. Tram e Brest

18. India

19. Ar Skorv

20. Levrioù brezhoneg

21. Nono

22-23. Les festivals

30-31. Les livres

32. Mots croisés

33. PB Services

34. La page du PB

34. Courrier des lecteurs

éditorial

5.  **Kristian Guyonvarc'h**

Le rebond ou la mort ?

Spécial baie du Mont-Saint-Michel

9. Nouvelle donne pour la baie 

10. Un site surprotégé ?

11. Développement durable en baie du Mont-Saint-Michel

 **12-13. Entretien avec Olivier Roellinger**

un jour avec...

14-15. Laure Boussard

international

24-25. Communauté européenne

26. Catalogne - Euskadi

27. Frontière mexicaine

cinéma

28. Le festival de Douarnenez 

CD

36. Musique de Celtie

37-38. Selaouit

Le crédit-photo de couverture :
D.R. : Michel Balbot
Anne Gourmelen : Mont-Saint-Michel

Notre magazine paraît dans les premiers jours du mois.

Peuple breton — Rédaction : BP 1 — 29850 GOUESNOU

L'invité du « Peuple breton »

Le principe de subsidiarité et la construction européenne

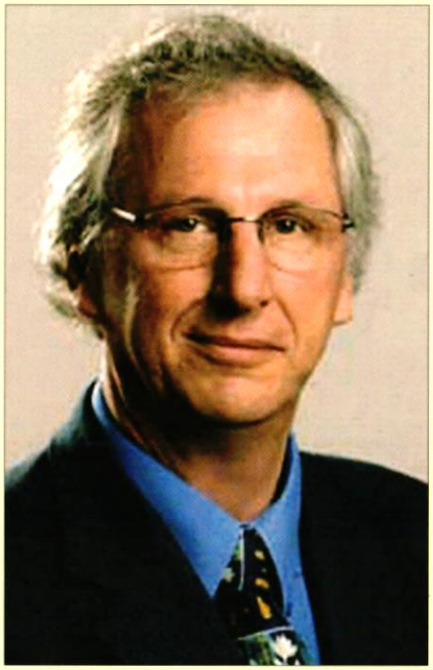
Il y a deux lectures extrêmes du principe de subsidiarité. Soit un principe dit « libéral », issu de la doctrine sociale de l'Eglise. On peut le définir par la primauté de la personne, puis de la famille, puis de la communauté d'adhésion sur toute autre structure organisatrice administrative, politique, associative ou syndicale. Il donne la primauté de la société civile sur la société politique. C'est un principe dominant dans certains pays de l'Europe du Nord, qu'ils soient fédéraux ou centralisés et plus particulièrement dans les organisations *communautaristes*.

Soit une lecture exclusivement tournée vers l'organisation des pouvoirs publics qui fait alors référence non plus à la personne mais au citoyen et à ses organisations. Mieux vaut la commune que la Région, l'Etat que l'Europe... La décentralisation est alors qualifiée d'acte de subsidiarité.

Nous pouvons ainsi voir que la subsidiarité peut se lire de manière très diverse et souvent opposée.

Etymologiquement la subsidiarité veut dire « se porter au secours de », à l'aide d'un plus faible, pour résoudre un problème ne pouvant être résolu par un niveau inférieur. Il y a donc, dans ce principe de subsidiarité l'idée forte que l'on parte du bas pour interroger le haut. La décentralisation que nous connaissons en France n'est que l'octroi par l'Etat, dans un geste de bienveillance, de ses activités légitimes à des collectivités de niveau inférieur. Elle ne répond pas au critère de subsidiarité. Pire encore, la seule application de ce principe dans les actes de la décentralisation, à savoir l'expérimentation, est abandonnée.

Peut-il y avoir un système d'organisation politico-administratif mettant en œuvre efficacement le principe de subsidiarité ? L'Europe en cours d'organisation peut-elle s'appuyer efficacement sur ce principe ? Il faut noter l'absence d'enracinement dans les Etats membres « d'une culture de la subsidiarité ». Le fédéralisme belge est trop récent, les autonomies espagnoles ne correspondent pas à une véritable organisation fédérale de l'Etat et la plupart des pays



D.R.

membres sont tributaires à des degrés divers du modèle de l'Etat centralisé où la problématique de la subsidiarité est absente. Or les gouvernements amènent à Bruxelles leurs traditions administratives : projeter sur le système communautaire son modèle d'organisation est facile. C'est ainsi que l'habitude de l'administration française de faire remonter la décision au plus haut niveau se prolonge sans difficulté vers le niveau communautaire. La recherche de la subsidiarité n'est alors pas la préoccupation.

Il faut mettre au crédit des institutions européennes et en particulier du Parlement une véritable volonté de simplification de l'organisation européenne, qui avait abouti en partie dans le texte du Traité constitutionnel. Globalement, nous sommes dans un jeu de dupes où chaque Etat utilise l'Union pour renforcer son identité nationale. L'introduction de la co-décision, de la majorité qualifiée, de l'obligation de définition des compétences, d'une forme de démocratie participative, par exemple par la création de partis politiques ou de syndicats européens, ces éléments nouveaux avaient vocation à placer l'Europe dans un jeu horizontal avec des acteurs complémentaires de même niveau et réduire ainsi la tendance confédérale de celle-ci.

Alors quelles sont les conditions favorables à l'application du principe de subsidiarité pour une de gestion efficace au service du besoin des personnes ? Il faut en premier revenir à la base et réaffirmer la primauté de l'échelon inférieur. En second lieu, il faut favoriser le jeu des complémentarités horizontales entre les organisations politiques, sociales, associatives et syndicales, et accorder à la société civile une place importante dans l'élaboration de la décision. Enfin, il faut rappeler que la subsidiarité n'est pas l'isolement sur son rôle ou sur ses compétences. C'est au contraire un dialogue, c'est l'exercice du pouvoir partagé et non approprié définitivement, car tout ce qui est de proximité n'est pas vertueux ; il y a en outre une obligation d'évaluation permanente. Pour nous, régionalistes, le fédéralisme ne suffit pas, seule une organisation politique, administrative et sociétale, fondée sur une démocratie participative, organisée en infra-régional et s'appuyant sur un pacte républicain et laïque, évitera les dérives communautaristes. Cela nous permettra d'affiner notre projet et de le partager avec le plus grand nombre.

Michel Balbot,
président du groupe
des élus Verts au conseil
régional de Bretagne

Marche des fiertés le 18 juin à Rennes

Les partis politiques démocratiques étaient invités à prendre la parole lors de la Marche des fiertés (Lesbienne, gay, bi et trans) à Rennes le 18 juin dernier. Le représentant de l'UDB y a lu ce message.

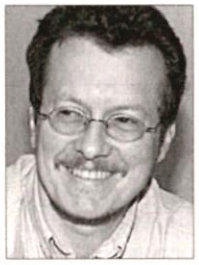
« L'Union démocratique bretonne soutient la marche d'aujourd'hui, qui s'inscrit dans un combat fondamental : le combat pour l'égalité. La revendication qui est portée par cette manifestation, par cette marche, c'est bien celle de l'égalité des droits. On entend trop souvent, dans ce pays, confondre égalité et uniformité, on entend trop souvent confondre liberté et uniformisation.

Mais l'universalisme, ce n'est pas une liberté abstraite, ce n'est pas une égalité de comportement et d'apparence, imposée de gré ou de force ou par des moyens détournés. L'universalisme, ce n'est pas diviser le combat pour l'égalité entre des domaines qui seraient prétendument universels, et des questions plus ou moins méprisées parce que soi-disant secondaires ou locales.

Je dirais même que, si la France se veut vraiment un exemple pour le monde, comme on l'entend parfois dire, eh bien, une seule chose, une seule, devrait être « une et indivisible » : le combat, la défense d'une réelle égalité.

Parce que c'est par la défense de l'égalité dans tous les domaines, c'est par la lutte contre toutes les discriminations, qu'elles soient fondées sur l'origine, la couleur de la peau, la religion, l'orientation sexuelle, la langue ou la culture, que l'on rejoint les valeurs universelles. C'est par ce combat incessant que l'on défend, et que l'on développera dans l'avenir, la citoyenneté et la démocratie.

La marche d'aujourd'hui est un élément de ce combat. »



D.R.

Europe : le rebond ou la mort

Une vague d'« euroscepticisme » submerge l'Europe et ce n'est une bonne nouvelle que pour ceux qui ne veulent pas d'une Europe politique capable d'unifier le continent. Qui sont-ils ? D'abord les nostalgiques d'un temps où les États européens dominaient le monde, au prix de l'asservissement des peuples d'Asie et d'Afrique, et préparaient consciencieusement la prochaine guerre contre le voisin. Ce sont aussi les tenants d'un grand marché sans régulation publique, où la rentabilité financière tient lieu de pilote.

Nulle surprise donc si les extrêmes droites de Le Pen à Haider en passant par Bossi, comme les libéraux anglais ou polonais, ont chaleureusement applaudi le résultat des référendums en France et aux Pays-Bas. Le problème, c'est que les mêmes scènes de liesse étaient au rendez-vous en France le 29 mai au soir, chez le Parti communiste, les « éléphants » socialistes tenants du Non, la LCR et Attac. Et une question vient inévitablement à l'esprit : qui a raison de se réjouir et qui devrait pleurer ? Car, sauf à insulter la gauche du Non en lui prêtant les mêmes objectifs que l'extrême droite ou les ultralibéraux, il faut bien admettre que la mauvaise farce aura ses dindons.

La gauche du Oui n'a d'autre choix que de se mobiliser pour éviter à celle du Non d'être la volaille qui se fera plumer. C'est pourquoi il lui faut oublier sa rancœur, ravaler sa fierté et ne surtout pas se laisser aller au pire des scenarii qui l'autoriserait à dire : « Voyez le résultat de vos œuvres : en refusant un progrès insuffisant mais réel, vous nous avez tous condamnés à la régression. »

« La pente est forte et la route est droite », la formule n'était finalement pas dénuée de sens. Le vote des Français et des Néerlandais n'a pas révélé le fameux « plan B » que certains nous promettaient. Pour l'heure c'est bien le pitoyable traité de Nice et tous les traités antérieurs, vides de toute reconnaissance du fait régional dans le processus de décision européen, dépourvus d'un cadre de négociation sociale, qui s'imposent. Triste réalité. Et comme si l'abandon plus que probable du traité constitutionnel, c'est-à-dire des principes et des valeurs inscrits dans ses parties I et II, ne suffisait pas à plomber l'Europe, le retour des égoïsmes nationaux a conduit à l'échec du Conseil européen des 16 et 17 juin sur le financement du budget européen pour les années 2007-2013. C'est aujourd'hui une quasi-certitude : les sommes consacrées au Feder et au FSE pour réduire les déséquilibres territoriaux et former à de nouveaux métiers les travailleurs de secteurs en déclin seront à la baisse.

Avec l'écrasante domination de la droite au Conseil européen, qui risque fort de s'accentuer après les élections de l'automne en Allemagne et en Pologne, seul le renouvellement du Parlement européen en 2009 peut laisser espérer un changement de cap en Europe. Quatre ans, c'est long, mais ces quatre années ne seront pas de trop pour recoller les morceaux à gauche et lui donner un projet, puis une majorité en Europe. Il faut s'y mettre dès à présent en passant outre les querelles de personnes. En Bretagne, l'UDB se doit d'insuffler cet esprit.

Kristian Guyonvarc'h
vice-président
du conseil régional de Bretagne

Iffig



– a appris avec intérêt, par un sondage Ifop pour *Valeurs actuelles*, que six Français sur dix regrettaient le franc, disparu – rappelons-le – voilà trois ans.

- a appris encore avec un intérêt grandissant que parmi ces nostalgiques du franc, le pourcentage atteignait 77 % pour les tenants du Non au référendum sur l'Europe…

- pense qu'on est sur la bonne voie vers le progrès et l'avenir : encore un effort et on rétablira l'écu et la livre tournois !

- connaît au moins un « noniste » que cela ravirait : notre bon seigneur de Villiers, souverainiste impénitent.

❍

- a lu dans *Libération* un article de Didier Hassoux titré « Fabius et Chevènement, nouveaux complices » ;

- n'a pas été étonné d'apprendre que les deux hommes se rapprochent en vue de la « refondation républicaine de la gauche » ;

- n'ayant jamais mêlé ses voix à celles de Villiers, Iffig n'a rien contre la république mais cependant il est gêné par l'usage que Chevènement et ses souverainistes font de ce terme ;

- de plus, il est franchement inquiet quand le même article lui apprend que « la paire Max Gallo-Régis Debray a beaucoup contribué au rapprochement des deux amis, fournissant à l'un et à l'autre les mêmes analyses » !

- au final, Didier Hassoux estime : « Ce n'est plus un pas de deux, c'est un flirt. » Aussi Iffig s'attend-il à un prochain mariage, avec Gallo comme garçon d'honneur, dès que celui-ci aura fini son prochain livre à la gloire de Napoléon…

❍

- a apprécié l'humour féroce de cette blague anglaise.

« Question : Qu'est-ce qu'un gentleman écossais ?

Réponse : Quelqu'un qui sait jouer de la cornemuse, mais qui n'en joue pas… »

Lettre ouverte à M. Auxiette, président des Pays-de-la-Loire

M. Auxiette, changez de modèle pour votre statue ! C'est avec une grande incompréhension que j'ai appris votre volonté de faire réaliser deux statues en l'honneur de M. Guichard. En effet, si M. Guichard fut un homme politique important, c'est surtout pendant sa période gouvernementale et aussi parce qu'il fut l'un des derniers, comme Chaban-Delmas, à incarner le gaullisme originel. Mais sa deuxième période, c'est-à-dire celle passée en tant que maire de La Baule et président de la pseudo-région des Pays-de-la-Loire fut beaucoup moins brillante…

Il fut parachuté à ce poste par un gouvernement centralisateur, technocratique et jacobin, pour essayer d'imposer cette région artificielle à la population. Il n'y croyait du reste pas beaucoup lui-même sur la fin de son mandat, mais il l'administra ou plutôt la gouverna d'une façon politique digne des années 50 : en jacobin, technocrate et autocrate qu'il était. Il ne portait pas les élus locaux dans son cœur et était sourd aux demandes de la population.

Je rappellerai qu'il a fallu de fortes mobilisations populaires pour lui faire abandonner deux grands projets qu'il défendait bec et ongles : la construction d'une rocade à La Baule, qui mettait en péril de mort les marais salants de Guérande, et la construction d'une centrale nucléaire en basse Loire.

Je regrette que vous soyez admiratif de ce style de gouvernance, hors du temps et conservatrice. Votre décision a une étrange ressemblance, même si elle n'est pas comparable dans la gravité des faits, avec la loi que Douste-Blazy a déposée sur l'Algérie, vantant les mérites de la présence française dans ce pays ! Votre décision, vous le savez bien, sera prise pour une provocation par une grande partie de nos concitoyens et certains vont en être humiliés […]

Votre position est incompréhensible, alors que de toute part s'élèvent des voix qui remettent en cause le découpage actuel des régions de l'Ouest. Il serait préférable de travailler dans ce sens plutôt que de fuir la réalité, pour je ne sais quelles raisons obscures. Les régions de l'Ouest français ont besoin de dynamisme et d'unité, la demande populaire et celle des décideurs est forte en ce sens pour que, des six régions faibles actuelles, nous fassions quatre véritables régions fortes et cohérentes : Bretagne à cinq départements, Vendée-Poitou-Charente, Normandie réunifiée, Val-de-Loire (Région Centre, plus Maine-et-Loire, Sarthe et Mayenne).

Nous avons besoin d'une France des régions avec des pouvoirs forts, proches de nos concitoyens pour retisser du lien social et pour leur redonner goût à la politique, car une France fortement régionalisée serait plus démocratique, dynamique et plus proche des citoyens. Cela pourrait redonner de l'espoir pour un projet européen fondé sur ces mêmes valeurs démocratiques, de subsidiarité et de solidarité.

Je sais que, pour réaliser cela, il va vous falloir abandonner votre culture jacobine, mais je vous assure que je n'ai pas voté pour la liste de gauche à la région pour qu'elle fasse l'éloge d'une politique autocratique, technocratique et jacobine digne des années 60 ! Je vous demande donc de revenir sur votre décision de statufier Guichard, mais, puisque actuellement la mode en politique est de faire des statues (faute sans doute de projet), je vous propose de changer de modèle et d'ériger une statue à Gaston Defferre, seul homme politique à avoir eu le courage de mener à bien une véritable régionalisation, hélas restée inachevée. Je pense que cette suggestion fera l'unanimité entre tous les partis démocratiques de notre pays, nos régions lui doivent bien cela.

Patrick Pellen
Conseiller municipal
& communautaire
UDB de Nantes.

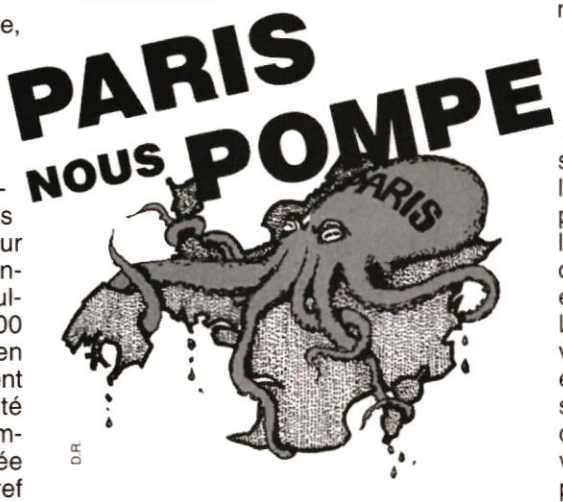
J.O. de Paris :
une nouvelle pompe aspirante ?

Paris a-t-il besoin des jeux Olympiques de 2012 ? On pourrait en douter, car la Ville Lumière, avec une agglomération de plus de dix millions d'habitants (19 % de la population française) est déjà la plus grande ville d'Europe, affiche un des taux de chômage les plus faibles parmi les régions françaises, est déjà surabondamment favorisée par la présence de tous les pouvoirs politiques, de 90 % des sièges sociaux des grandes entreprises, de plus de 60 % des investissements culturels de l'État, etc. Paris concentre 22,4 % des emplois et fournit 28,6 % du P.I.B. de la France, quand la deuxième région française n'arrive respectivement qu'à 9,9 % et 9,9 %. À Paris résident 51 % des contribuables à l'I.S.F. qui fournissent 60 % du montant de cet impôt.

Christian Sautter, ancien ministre, ancien préfet de Paris, adjoint au maire de Paris chargé du développement économique, des finances et de l'emploi, pavoise déjà : « Je me réjouis que l'écart avec Londres se réduise. Il s'agit d'un démenti cinglant pour les âmes tristes qui distillent un discours fallacieux sur Paris qui tomberait. » Sautter se fonde sur une étude du Boston Consulting Group pour annoncer 60 000 créations d'emploi lors de la mise en place des Jeux, dont 42 000 seraient définitifs. L'objectif de la municipalité est de relancer les créations d'emplois en Île-de-France, concurrencée par d'autres régions françaises, bref de réamorcer la pompe aspirante qui avait vidé la France de ses jeunes lors des décennies précédentes. En effet, quelles garanties avons-nous que ces créations d'emploi ne vont pas entraîner un nouvel exode de jeunes travailleurs, bretons ou corses par exemple, vers Paris ?

6 milliards d'euro d'investissement rapporteraient 35 milliards d'euro de richesses économiques cumulées. Arnaud Lagardère, p-dg du groupe du même nom, est proche du maire Bertrand Delanoë, alors que son père Jean-Luc était un chiraquien. Lagardère a créé un club d'entreprises qui soutiennent le projet : en décembre il y avait déjà Accenture, Accor, Airbus, Bouygues, Carrefour, Crédit agricole, EDF, France Télécom (à l'époque dirigée par Thierry Breton), Lagardère, RATP, Renault, Suez, Vediorbis et Lafarge. Les grands patrons aiment les villes et les régions qui gagnent ou leur font gagner des sous. Cette force de lobbying colossale est constituée de 2 millions de salariés dans 200 pays !

Des investissements pharaoniques sont prévus, comme si cette métropole de rang mondial n'était pas déjà assez pourvue en vitrines de prestige. Ce sont les plus importants réalisés à Paris depuis ceux du baron Haussmann, sous Napoléon III, qui en avait fait une ville moderne. Sont projetés un centre aquatique de 22 000 places, un dôme de 15 000 places, un vélodrome de 6000 places, un centre de tir à Versailles.



La province, oubliée une fois de plus, va mettre la main à la poche comme d'habitude pour soutenir Paris : l'État contribue pour 6 millions d'euro à la publicité de la candidature, en attendant les grands travaux. Ce que Raffarin justifie : « Les Marseillais ou les Bordelais se sentent aussi concernés par cette candidature. Les Français ont une relation d'amour avec Paris. Cette ville leur appartient. »

Autre aspect de la candidature, le narcissisme : Paris attirerait tous les regards du monde, puisque 4 milliards de téléspectateurs sont prévus.

Dans le passé, Paris a déjà organisé deux fois les J.O. et reste la seule ville de France à l'avoir fait, quand les pays voisins ont déjà laissé certaines villes secondes accueillir les Jeux : Barcelone, Munich. Pourquoi, alors que depuis 1960 l'aménagement du territoire signifie décentraliser, déconcentrer, équilibrer, l'État français et les grands patrons qui investissent dans le projet privilégient-ils encore Paris ? Le géographe Daniel Noin en est convaincu : « Il ne s'agit plus de mieux répartir la croissance économique par une action redistributive mais de favoriser ou de garder l'emploi partout où il peut l'être. Il n'est plus question d'empêcher les entreprises de s'installer ou de s'étendre dans l'agglomération parisienne si elles le souhaitent : sans que cela soit dit officiellement, la procédure d'agrément (pour l'installation d'entreprises en région parisienne) connaît peu à peu des assouplissements. »

Les chiraquiens, notamment, ont abandonné toute volonté de freiner le surdéveloppement phénoménal de l'Île-de-France, pour une raison de prestige gallo-centré : que Paris reste la première ville d'Europe en puissance économique, rayonnement culturel et population devant sa grande rivale Londres, à l'heure où l'Allemagne investit beaucoup à Berlin et où Madrid est candidate aux Jeux. La mondialisation rend encore plus féroce la concurrence entre régions et grandes villes : si les acteurs économiques préfèrent la capitale, l'État ne les incite plus à aller voir ailleurs. « À partir de 1986, il est apparu qu'il ne fallait pas compromettre les chances de Paris à un moment où la compétition entre les grandes métropoles du monde commençait à devenir très vive. » Sauf que certains pays européens continuent à avoir un réseau urbain polycentré, c'est-à-dire plusieurs grandes villes en réseau qui se répartissent les fonctions et les atouts : l'Italie, l'Allemagne, la Suisse, la Belgique, les Pays-Bas. L'hypertrophie parisienne n'est donc pas une fatalité, mais un choix politique ancré dans les mentalités jacobines de la France, et elle a de beaux jours devant elle.

Fränzi Waag

Des activités orientées vers un lien social, un tourisme équitable, *et un développement durable*

« Accueil paysan » : la campagne à bras ouverts

Contribuer au développement de zones rurales, dans le respect de l'environnement et de la personne : c'est ce à quoi œuvrent une centaine de sites « Accueil paysan » en Bretagne (plus de 600 dans le monde). Voilà un moyen original de passer des vacances.



DR

Gîtes paysans, chambres, campings, auberges paysannes. Les vacances… un temps privilégié pour découvrir les joies de la campagne, échanger avec des paysans qui vous accueillent, découvrir une région. « Accueil paysan » travaille dans un souci d'équité, dans le sens où le prix se doit d'être le plus juste possible. Ainsi, on donne la priorité aux relations humaines et on refuse d'établir un classement des lieux d'accueil suivant une nomenclature qui pousse au « toujours plus » en terme de confort.

En Bretagne, « Accueil paysan » travaille en partenariat avec la Fédération régionale des pays d'accueil touristique, par le développement des labels « Tourisme et handicap » et « Accueil au pays ». Le premier a pour objectif d'améliorer l'accessibilité des sites en fonction des différents types de handicaps ; le second vise à proposer des lieux de vacances aux familles en difficulté.

Des acteurs de l'éducation à l'environnement

Concrètement, leurs pratiques agricoles tendent vers une agriculture durable ou biologique. De plus, des sites s'équipent de moyens de chauffage écologique (géothermie, chaudière à bois, chauffe-eau solaire) ou font appel à des techniques de l'habitat sain. Cette notion d'éducation à l'environnement est au centre des activités d'accueil de groupes et des loisirs paysans, tels l'équitation ou l'apprentissage du jardinage bio.

L'accueil familial, une réponse à un besoin de société

Il s'agit d'un accueil dans une famille, fondé sur un projet éducatif. Certaines familles se sont orientées vers une démarche plus sociale en accueillant des jeunes en difficulté, des personnes handicapées ou des personnes âgées. Ces accueils répondent à une demande sociale très nette et en forte croissance.

Les produits paysans

« Accueil paysan » considère que les produits paysans sont un moyen d'échange concret entre le monde agricole et le reste de la société. Ils sont fabriqués par le paysan sur sa ferme, ou dans un atelier collectif à partir de matières premières végétales ou animales provenant principalement de ses cultures ou de ses élevages. Autonome, économe, équitable, cette démarche s'inscrit dans la pratique d'une agriculture durable.

Un mouvement d'éducation populaire

Les associations « Accueil paysan » facilitent les échanges entre leurs adhérents et travaillent en réseau. Pour permettre cette mutualisation, « Accueil paysan » met en place des formations, des projets collectifs et favorise toute occasion de rencontre. Les porteurs de projet sont invités à prendre contact avec les « anciens » pour mûrir leurs idées. Ce travail collectif est d'autant plus facile que la quasi-totalité des membres travaille dans une même démarche, celle d'un développement durable de l'agriculture et adhère à des valeurs de solidarité et d'équité. Cette démarche vise aussi à revisiter des savoir-faire anciens de manière dynamique, pour qu'ils soient supports de création d'activités économiques.

Robert Pédron

Plus d'infos

bretagne@accueil-paysan.com

Des rendez-vous

Le 2 septembre à Guichen (35) se tient un forum " Accueil et développement durable " et le dimanche 4 septembre une grande fête à la ferme aura lieu à Guipry (35). Tél. 02 99 77 09 53


Google.

Nouvelle donne en baie du Mont-Saint-Michel : entre images et réalités

Opération Grand site, Schéma d'aménagement et de gestion de l'eau, bientôt Natura 2000 : la baie du Mont-Saint-Michel est en pleine valorisation de son environnement. Si, sous l'impulsion du projet de rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel, la Manche a pris conscience des enjeux, la baie bretonne, marginalisée par rapport à d'autres espaces côtiers, reste en retard, et sur le terrain la réalité n'est pas à la hauteur des discours officiels. Bref panorama d'un décalage.

Pourtant l'OGS, opération connexe au projet du Mont – décidée et financée par l'État – destinée à la mise en valeur des communes littorales, est chargée, *via* un Sivu (Syndicat intercommunal à vocation unique) constitué d'élus locaux, de coordonner ou de mettre en œuvre de multiples actions. Certaines ont déjà été réalisées : enfouissement partiel des réseaux, restauration du patrimoine (moulins au Mont-Dol et Hirel, pêcheries) ; d'autres sont en passe de l'être, comme la réhabilitation du site emblématique de la chapelle Sainte-Anne à Saint-Broladre ; d'autres enfin devraient voir le jour à plus longue échéance, comme les maisons de la baie (à Roz-sur-Couesnon, peut-être à Cherrueix) ou une voie verte reliant Cancale à Granville. Malheureusement, ces belles vitrines masquent par trop des insuffisances fondamentales.

L'aspect environnemental – la volonté chez les élus, la prise de conscience dans une partie de la population – reste sous-estimé (l'affaire calamiteuse du Blessin est révélatrice). D'où la lenteur, pour ne pas dire le frein, à mettre en place des protections basiques de sites le plus souvent classés, qui ne sont malheureusement protégés que sur le papier. Ainsi, le stationnement anarchique des camping-cars, la fréquentation accrue du domaine public maritime par des véhicules interdits (voitures, *quads*, motos) ou son usage à des fins de stationnement, voire de camping (gens du voyage sur les herbus), autant d'éléments incompatibles avec le respect et la beauté des lieux et inadaptés à leur attrait touristique croissant.

D'autres enjeux parallèles sont liés à l'agriculture et à la conchyliculture – une activité concentrée sur le versant breton – et constituent des sources de conflits d'usage, avérés ou potentiels. La conchyliculture, activité majeure, est en pleine restructuration depuis trois ans : les tables à huîtres sont transférées depuis Cancale jusqu'à hauteur d'Hirel, tandis que les bouchots à moules s'étendent désormais plus loin vers l'est. Or les conséquences à terre sont traitées *a posteriori*, d'où les problèmes de circulation des véhicules professionnels sur une route côtière surchargée en période estivale, et de stockage anarchique sur le domaine public maritime (dépôts de pieux usagés, matériel). Il faut que la profession conchylicole, divisée en plusieurs syndicats et qui bénéficie de fortes subventions, se fédère et accepte de se plier à des pratiques plus respectueuses de l'environnement – qui est aussi leur outil de travail – et des populations (riverains et touristes). L'octroi possible de l'AOC aux moules de bouchots de la Baie est une chance à saisir pour régler ces anomalies en y intégrant les problèmes récurrents de traitement de déchets coquilliers et autres détritus (plastiques, cordes). Enfin, les directives de la nouvelle Pac, notamment sur les bandes enherbées, devraient permettre – même si des agriculteurs y sont hostiles – d'améliorer la qualité de l'eau des biefs qui aboutit à la mer, condition nécessaire pour la qualité des cultures marines, en attendant une volonté plus ambitieuse de reboisement du marais de Dol sinistré par les remembrements.

Certes la baie du Mont est classée patrimoine mondial de l'Unesco et les brochures touristiques jouent la surenchère dans les superlatifs, mais en vérité la baie bretonne ne mérite pas son classement : la réalité doit rejoindre l'image, sous peine de ce grand écart qui crée le désenchantement politique. C'est le rôle de services d'État plus efficaces, d'élus plus coopératifs, de riverains plus conscients (professionnels ou simples résidents, anciens et nouveaux), derrière un véritable chef de file qui manque encore.


Anne Gourmelen.

Une plage aux allures de «périph»...

Dominique Bodin,
vice-président
des *Amis du rivage de la baie du Mont-Saint-Michel*

Le mont Saint-Michel et sa baie sous haute surveillance

Déclaré monument historique en 1862, le Mont fut reconnu comme site classé en 1930. En 1979, pour son architecture et son site, il entre dans le patrimoine mondial de l'Unesco.

En 1987, la zone classée est étendue à la plus grande partie du domaine public maritime de la Baie. En 1989 le Conservatoire du littoral et des rivages lacustres y achète ses premiers terrains. La conférence du « Réseau international de zones humides » de 1971, ayant pour objet la protection spéciale de la faune et de la flore, fut signée par la France en 1986 et s'appliqua à la Baie à partir de 1994. S'appliquent aussi la convention de Bonn de 1979 qui s'attache à conserver la faune migratoire des espèces sauvages et la convention de Berne, de 1979, qui concerne la conservation de la vie sauvage. La directive de l'Union européenne du 12 avril 1979 a prescrit un inventaire ornithologique qui a été réalisé dans le cadre des « Zico » (Zones d'importance communautaire pour les oiseaux), et a abouti à la création d'une Zone spéciale d'intervention (ZPS) de 18 000 ha dans la baie du Mont. Cette directive a été complétée par une directive « Habitat » qui concerne non seulement les oiseaux mais aussi leur milieu de vie.



DR

Le projet de digue-route prévue dans le projet Grand site.

Cette prolifération des textes n'aboutit cependant pas à de réelles mesures de protection ni à une mise en valeur. Il s'agit davantage d'un ensemble de labels. Il fallut attendre les lois de décentralisation de 1982 et 1983 pour que les communes se voient confier l'organisation et la protection de leur territoire. En 1986, la loi relative à l'aménagement, la protection et la mise en valeur du littoral, dite « loi littoral », a contribué à une meilleure protection de ces espaces fragiles et menacés.

Un inventaire des Zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF) est établi à partir de 1993, partant de l'inventaire ornithologique, jusqu'à l'ensemble de écosystème fragile, notamment en milieu marin. La baie du Mont se trouve englobée en totalité dans ce type de zone. La loi sur l'eau de 1992 a entraîné la création d'un SDAGE qui a fixé les grandes orientations et Bretons et Normands coopèrent désormais pour la mise en cohérence de leurs schémas de gestion de l'eau.

Le site est inscrit au patrimoine mondial pour sa valeur naturelle (Convention de Paris, Unesco 1994). L'Unesco crée des réserves de la biosphère, pour l'acquisition de connaissances fondamentales et appliquées à la gestion et à la conservation des zones humides dans l'optique d'un développement durable. La Baie est territoire reconnu comme site atelier par le projet Environnement Vie et Société du CNRS. Elle est l'objet de recherches dans le but de définir les conditions d'un développement durable. Elle jouera aussi le rôle de sentinelle dans la perspective d'une hausse annoncée du niveau marin.

En 1995 la volonté de restaurer le caractère maritime du Mont et de protéger l'ensemble de la zone, de « requalifier » la Baie, tout en cherchant avec tous les acteurs économiques les conditions pour un développement durable, a donné naissance à l'Opération Grand Site. L'OGS a quatre objectifs essentiels : préservation et gestion des sites, réhabilitation des sites dégradés, organisation des flux touristiques et mise en valeur de tout l'espace patrimonial.

Depuis, la baie du Mont est entrée dans le réseau Natura 2000 : les Zones spéciales de conservation (ZSC) désignées par les États à partir de 1998 constituent avec les ZPS un réseau européen : Natura 2000. Le territoire de Natura 2000 englobe toute la Baie, le littoral et une partie des marais.

Anne Gourmelen

La Baie,

Le développement durable est à la mode ; concept pratique, car relativement flou. Dans l'espace compris entre Cancale et le mont Saint-Michel, l'enjeu, concrètement, est de concilier la préservation, voire la restauration d'un patrimoine naturel exceptionnel (côte, marais, polders) et l'activité économique qui y est liée (tourisme, conchyliculture, agriculture). Regards croisés de trois maires et trois socio-professionnels sur des conflits d'usage et d'intérêts révélateurs.

Des déchets coquilliers pour remplacer le maërl

Début 2005, grosse et efficace mobilisation populaire sous le mot d'ordre « Non à la pollution, non aux odeurs, sauvons la Baie ». *Exit* le projet de produire, entre Saint-Méloir et Saint-Benoît, du compost à partir de déchets verts, fiente de poulets, coquilles d'huîtres, moules et crépidules. J.-B. Mainsard de la FDSEA (Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles) propose de reprendre l'étude à la phase expérimentale, sous contrôle de l'administration, car restaurateurs, conchyliculteurs et agriculteurs ont partie liée. L'ostréiculteur cancalais Marcel Le Moal, membre du Conseil économique et social de Bretagne, souligne qu'à partir des déchets coquilliers on peut en effet obtenir au moindre coût un amendement calcaire renouvelable (c'est-à-dire durable), remplaçant le maërl à l'extraction désormais sévèrement réglementée. D'accord, répond Maurice Jannin, maire de Cancale et conseiller général – d'ailleurs le conseil général cofinance les études –, mais, comme son collègue Jacques Daniel, maire de Saint-Benoît, il pose la double question : Qui décide, qui finance ? Les élus n'ont que modérément apprécié l'attitude des services de l'État dans l'instruction de ce dossier et, concernant le traitement, ils tiennent à faire la différence entre déchets ménagers et déchets professionnels.

laboratoire du développement durable ?

Des voitures indésirables

Autre problème pour M. Jannin, en charge de la Gestion intégrée de la Baie. L'un des objectifs de l'opération Grand Site est de protéger les sites sensibles. Dans ce cadre, le maire de Cancale a justement voulu une opération exemplaire de stationnement dissuasif à La Houle, front de mer totalement encombré par les voitures en saison, mais qui compte 35 restaurants représentant 350 emplois. Une longue concertation, réunissant Diren (Direction régionale de l'Environnement), élus, professionnels du tourisme et ostréiculteurs, a abouti *in fine* à la création d'un comité de gestion tripartite comprenant huit représentants des résidents et commerçants pour deux élus. Pour autant la mise en place du dispositif ne s'est pas faite sans heurt, une restauratrice allant jusqu'à faire deux semaines de grève de la faim pour obtenir le déplacement d'une borne placée devant son établissement…

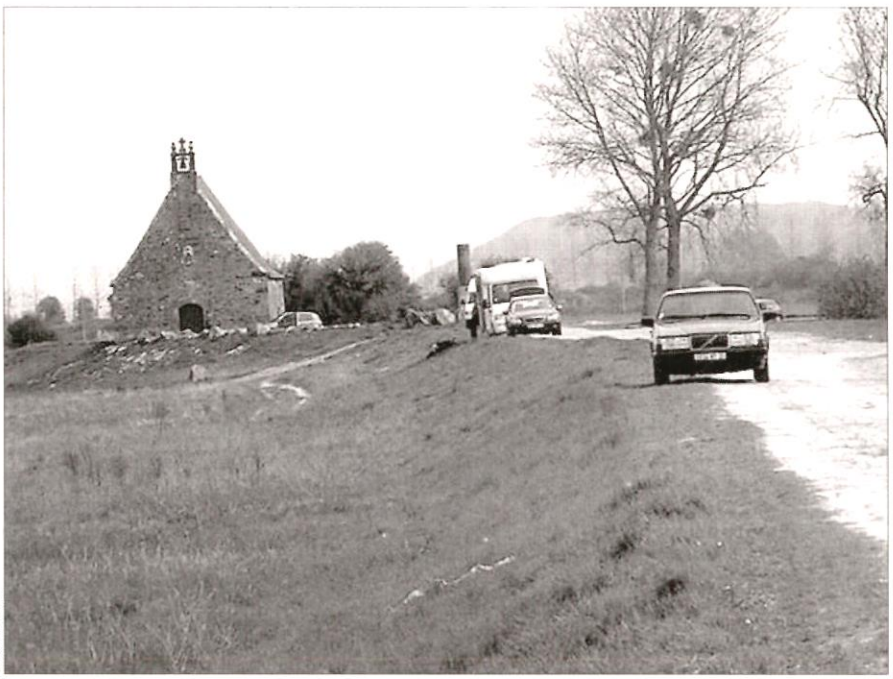
Restructuration de la conchyliculture

Sur un autre dossier tendant à concilier l'économie et l'environnement, le consensus s'est fait plus facilement, les responsables professionnels étant les premiers convaincus de la nécessité d'évoluer. Il s'agit de la restructuration de l'ostréiculture et de la mytiliculture, marquée à la fois par le déplacement vers l'est de la baie et la tendance à la « désintensification ». Les raisons et les objectifs du rééquilibrage par extension de la zone de production sont soulignés par MM. Le Moal et Salardaine. Ce dernier, maire du Vivier-sur-Mer est la figure de proue d'une famille charentaise qui a fait de cette commune un des grands centres mytilicoles en France. Comme il l'indique, puisqu'on peut, grâce aux techniques modernes, produire plus, on le fait. Résultat, les huîtres cancalaises ne trouvaient plus à se nourrir, et en mytiliculture l'intensification entraîne *ipso facto* la maladie. Inversement, moins de pieux, c'est une meilleure productivité, moins de déchets et une qualité supérieure. Les subventions, indique M. Jannin, sont liées au respect des clauses environnementales du cahier des charges.

Les contradictions du dossier agricole

S'il est un domaine où la notion de développement durable est sujette à interprétation, si ce n'est à contestation, c'est bien celui de l'agriculture. J.-B. Mainsard, au nom du syndicat agricole majoritaire, met en avant le respect de bonnes conditions agricoles et environnementales (l'« éco-conditionnalité ») exigé par la nouvelle Pac. Il souligne la nette chute de la consommation d'engrais, mais s'interroge sur l'application de la directive sur les bandes enherbées dans un Marais à structure parcellaire en lanières où les drainages à ciel ouvert sont nombreux : sont-ce des cours d'eau ? Il se fait également l'écho des interrogations et des craintes des agriculteurs du Marais noir, classé au projet Natura 2000. G. Salardaine, qui est aussi président d'un Pays de Dol largement agricole, ne partage nullement ces craintes. Pour lui, les activités existantes ne sont nullement menacées. Dubitatif sur l'efficacité réelle du projet, il milite pour la protection des zones humides, la remise en eau du marais de Roz-Landrieux, pointe l'incohérence qu'il y a, d'une part, à pomper des eaux contenant nitrates et pesticides pour les amener encore plus vite à la mer, d'autre part à assécher les marais tandis qu'on laisse des terres cultivables en jachère. Pour Henri Frain, de la Confédération agricole, agriculteur bio dans les polders (légumes, céréales, moutons), l'opération Grand Site, c'est encore plus de tourisme, et le développement durable qu'on lui propose, c'est du pipeau. La protection de l'environnement, dit-il, est vécue comme une contrainte par les « intensifs », ceux-là mêmes qui engraissent leurs « prés-salés » davantage à l'aliment que sur l'herbu…

Certes, le débat sur la nature d'un authentique développement durable est loin d'être clos, pour autant on ne peut nier une réelle prise de conscience des enjeux environnementaux et économiques entre pointe du Hoc et le Couesnon.



A. Gourmelen

En zone "protégée", stationnement abusif de voitures et de caravanes !

Enquête d'Herri Gourmelen, Nicole Logeais et Patris Méallier

OLIVIER ROELLINGER ET LA

Une exigence

Tout le monde s'accorde sans peine : le meilleur cuisinier breton est sans conteste Olivier Roellinger, des « Maisons de Bricourt » à Cancale, et le PB n'est pas peu fier de publier aujourd'hui une interview du personnage. Non sur la gastronomie, où il aurait des livres à écrire, mais Olivier Roellinger est en plus un passionné de sa région, celle du pays de la baie du Mont-Saint-Michel et, sur ce sujet, il a quelques points de vue particulièrement bien venus. Entretien.

Le Peuple breton : ***Qui êtes-vous, Olivier Roellinger ?***

Olivier Roellinger : Je suis Cancalais, né dans la maison dans laquelle je cuisine. J'ai une formation d'ingénieur chimiste, et j'ai trouvé un moyen d'expression à travers la cuisine. J'ai ouvert ma maison dans le haut de Cancale en 1982, en table d'hôtes ; ma femme est pharmacienne : on s'est dit qu'on ferait un métier sérieux plus tard... Puis ça a été l'ascension dans les guides, au niveau national (Relais & Châteaux ; Relais gourmands) et international (membre des Meilleures tables du monde), deux étoiles au Michelin et quatre toques au Gault & Millau. « Les Maisons de Bricourt », avec l'hôtellerie, la restauration et l'épicerie fine, représentent 72 personnes.

PB : ***Vous avez récemment pris, en tant qu'intervenant économique dans la baie du Mont-Saint-Michel, fermement position à l'occasion d'un conflit qui montrait la difficulté à concilier les activités économiques et le développement durable. Comment résumer les données du problème ?***

OR : La baie du Mont-Saint-Michel est un site très sensible. C'est le seul site au monde, je crois, avec Venise et sa lagune, à avoir une double casquette de l'Unesco, aussi bien pour son patrimoine culturel que naturel. C'est un site très fragile pour son écologie, mais par écologie, je n'entends pas seulement les oiseaux, les batraciens ou les insectes : j'entends avant tout les hommes, qui y travaillent depuis des siècles.

Les habitants du pays de la baie du Mont-Saint-Michel sont, politiquement, divisés entre deux départements, et même deux régions. On les appelle traditionnellement les gens du maraw (marais) ; ils sont à la fois paysans et gens qui vivent de la mer, mais de façon très particulière, car ils n'ont pas de bateau. Ils vivent donc de deux cueillettes sur l'estran. L'estran, c'est un rendez-vous avec la lune, 250 millions de m^3 qui rentrent et qui ressortent deux fois par jour ! C'est quelque chose de très fort, pas seulement au Mont, mais dans la baie elle-même ; nous avons un pays qui flotte, il y a confusion sur une même ligne entre la mer, le ciel et la terre, un horizon qui incite à la méditation. La baie du Mont-Saint-Michel, c'est à la fois la magie de la mer et la magie du désert.

C'est donc un lieu si fort que tout le monde s'approprie une partie de cet espace, et c'est finalement tout, sauf un désert, car tout le monde y travaille, les hommes de la mer (pêcheurs, ostréiculteurs, mytiliculteurs, pêcheurs de crevettes), ceux qui sont sur la frange, (éleveurs de moutons de pré salé), et plus haut, derrière la digue, on a « le petit potager », avec une terre absolument exceptionnelle. Elle a donné les fameuses asperges, en particulier de Cherrueix qu'évoquent déjà des textes du XVIII[e] siècle et qui ont disparu, les petits pois, l'oignon, l'ail, l'échalote, la laitue, la carotte de sable bien entendu. Les hommes ici pratiquaient deux métiers, de la terre et de la mer : on les a séparés. C'était une terre riche, la plus azotée de Bretagne : on l'a amendée, avec des nitrates qui l'ont brûlée. Néanmoins, nous sommes relativement protégés par un bassin versant avec peu de rivières, si bien qu'on a très peu d'eau saumâtre, d'où l'intérêt pour nos coquillages.

Cette baie a tout pour devenir une des plus grandes régions maraîchères, et elle l'est, mais de manière intensive, alors qu'elle devrait l'être de façon qualitative. Il serait simple, pour la communication, d'avoir l'image du mont Saint-Michel derrière une zone connue comme étant protégée, une zone saine avec des gens responsables. Je ne dis pas que toute la baie doit passer en bio, mais on a l'exemple intéressant de Noirmoutier où on a pu allier les mondes agricole, maritime et touristique. On pourrait avoir qualitativement des légumes extraordinaires, poussés dans un sol marin, avec un climat très doux, les embruns qui arrosent ce potager formidable, à l'abri du vent de ses digues, avec d'un côté le mont Saint-Michel, de l'autre le pays malouin et Cancale. Quand j'ai vu le film *Entre terre et mer* , je me suis dit : on n'est pas capables de sortir ici des patates de qualité, on est resté à l'*Ostara* qui a goût de navet, est ramassée à la machine, et qui ne vaut rien, alors qu'on pourrait vendre 5 euro un kilo de pommes de terre, en s'appuyant sur une histoire. Pendant des

Roellinger et la « décentralisation »

« Avec la décentralisation actuelle, on risque parfois de donner le pouvoir à des petits shérifs qui sont là pour cinq ans et qui veulent marquer leur passage ; on a eu l'époque des salles des fêtes, celle des piscines qui s'est vite calmée, puis on a eu celle des trottoirs avec les lampadaires et la fontaine, mais en même temps on laisse en place tous les panneaux publicitaires sauvages, et puis, dernière en date, les maires se sont battus pour avoir chacun son supermarché. Aujourd'hui, on fait des supermarchés en périphérie et les centres-bourgs sont vides. Les centres se sont complètement vidés du reste des commerces et les stations-service ont disparu, puisque les supermarchés distribuent de l'essence.

Je me méfie de cette forme de régionalisation, car s'il y a des maires de qualité, il y en a aussi qui font ce qu'ils veulent... »

BAIE DU MONT-SAINT-MICHEL : de qualité

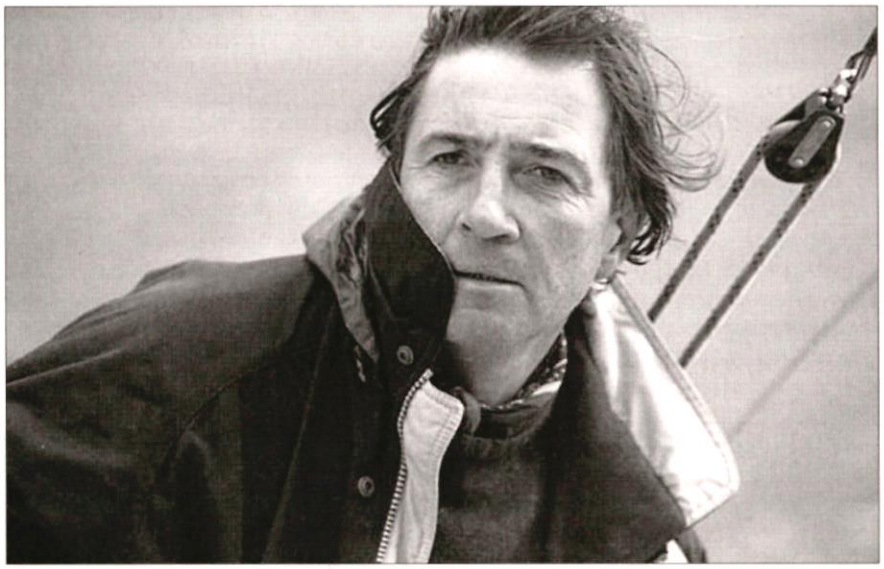
siècles, on a amendé la terre avec des laminaires, ensuite on a préféré les « ammonitrates », et puis maintenant on fait venir les fientes de poules du Morbihan et le lisier des Côtes-d'Armor, avec des risques de voir croître le taux de coliformes fécaux ! On trouve à côté des cultures de maïs – qu'on n'a jamais connu par ici – avec de l'atrazine, des désherbants à tout va : voilà des aberrations ! Et pourquoi l'agneau de pré salé n'est-il toujours pas AOC ? Parce qu'il n'est pas encore réglementé : il y a des gens qui le nourrissent de granulés et d'ensilage, ce n'est un secret pour personne. On n'a même pas de race fixée…

PB : *A votre avis, il y a donc un manque de volontarisme de la part des organismes professionnels, agricoles, et des élus ?*

OR : On a l'impression que tout va trop bien, on ne se remet pas en question, et puis on va pleurer ou gueuler. Je suis catastrophé comme eux quand je vois des fermes en jachère, des gens qui n'y arrivent plus.

Parmi les élus, beaucoup sont de qualité, mais il y a aussi des gens qui ne veulent pas d'unité. Je ne suis pas jacobin, mais il doit y avoir des directives, sinon on aura toujours un ou deux qui vont faire barrage et tout bloquer. Pour moi, l'idéal serait que la baie du Mont-Saint-Michel devienne un parc national, pas pour en faire « une réserve d'Indiens », mais pour que l'on y vive, que l'on y produise et que l'on y héberge.

Les gens viennent de toute l'Europe au bord de la mer, pour la respirer, la contempler, la manger. Or quand ils voient qu'ils n'ont pas le droit de consommer le coquillage qu'ils ramassent, car ils risquent de s'empoisonner, on doit leur expliquer que l'on fait passer les coquillages dans des bassins d'oxygène, que peut-être demain on les ionisera ! Lorsque les hommes commencent à empoisonner les coquillages, ça veut dire qu'ils sont en train de s'empoisonner eux-mêmes…



D.R

Olivier Roellinger.

Aujourd'hui, la baie du Mont-Saint-Michel veut retrouver une identité, il faut qu'il y ait, derrière, un tissu de qualité. Il faut qu'il y ait de la transparence, que le produit soit sain jusqu'au bout, qu'il y ait un cahier des charges bien défini, qui concerne à la fois le monde animal, végétal et marin, et à partir de là on définit l'identité d'un pays. Tant que l'on n'aura pas fait ce travail, on n'avancera pas. Parce qu'on a encore l'impression qu'un énorme no man's land existe entre le Mont-Saint-Michel et Saint-Malo ou Cancale.

On voit encore des projets aberrants, des porcheries le long du littoral, des poulaillers. On a développé le karting, les autos-tamponneuses, le moto-cross, on veut mettre des *Overcrafts* entre Saint-Méloir et le Mont-Saint-Michel, alors que l'on est en train de restaurer l'aspect naturel dans le cadre de l'opération « Grand site »! Parfois, avec certains élus, ce n'est pas de la mauvaise volonté, c'est un manque total de prise de conscience.

Les gens viennent ici pour trouver une certaine sérénité ; le luxe aujourd'hui, ce n'est pas de la paillette dorée, c'est la notion d'espace, de calme en harmonie avec un lieu. Les destinations en vogue aujourd'hui, ce sont le désert ou la mer, le cap Horn, l'Islande, les déserts les plus torrides, on va marcher, faire du *trekking*, on veut des endroits « purs ». Notre baie, quelle pureté, quelle respiration céleste extraordinaire : ce n'est pas pour y mettre des autos-tamponneuses !

PB : *Cette exigence de qualité que vous défendez ne recoupe-t-elle pas des positions assez écologistes ?*

OR : L'écologie appartient à tous, et tout le monde devrait se l'approprier. Moi, en tant que cuisinier, j'ai besoin d'avoir un discours écologique, pas pour faire « bio bo-bo », mais parce que j'ai besoin d'un garde-manger naturel, du plus frais cueilli, du plus frais pêché, du mieux élevé et du mieux cultivé. Un cuisinier n'est pas un magicien et je prends une position écologique par rapport à ma profession.

Propos recueillis par
Loïc Josse

Chaque mois depuis 1969
armor
le magazine de la Bretagne au présent
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 90206 - 22402 LAMBALLE CEDEX

Un jour avec....
La langue des signes, comme le

Si lors d'une visite à Carhaix, par exemple en juillet pendant Bagadañs ou les Vieilles Charrues, vous avez besoin d'un moment de détente et de tranquillité, allez donc au* Mod-All *chez Laure Boussard. Pour cela, vous prenez la rue Brizeux en quittant l'Office du tourisme et après être passé devant* La Petite Galerie *(vous pouvez aussi vous y arrêter), vous tournez à droite, vous passez devant les halles en traversant la place des Droits-de-l'homme.

Là, dans la petite rue qui longe les halles, vous arrivez au café-librairie de Laure. C'est l'ancien café-épicerie de Jeanne-Yvonne Guyader, figure carhaisienne, qui a fermé boutique il y a dix ans. Laure a retapé la boutique : d'un côté, le café (sans alcool mar plij !) et de l'autre la librairie où vous trouverez aussi bien livres neufs et d'occasion que CD (bretons, celtes, musiques de l'Est...) et DVD.

Sous les poutres mises en valeur, la vieille cheminée jouxte la machine à café. Récemment, lors du Festival du conte de Carhaix, c'est devant cette cheminée que le Gourinois Gwendal Le Floc'h a conté, l'intimité du lieu donnant une dimension supplémentaire aux contes. C'est aussi devant cette cheminée que Gilles Servat est venu dédicacer son dernier album.

Laure Boussard est née en 1969 à Paris, puis à vécu à Asnières, où elle passait tous les jours devant la plus grande école pour sourds de France. Après un bac F8 (maintenant « sciences médico-sociales ») et deux ans de fac, Laure cherche puis trouve sa voie.

« Ayant côtoyé des sourds toute ma jeunesse, je me suis inscrite aux cours de langue des signes tout en travaillant à l'école des sourds de Paris (300 élèves). J'ai alors intégré l'école d'interprètes en langue des signes pour adultes. Pour y entrer il fallait être totalement bilingue. J'en suis sortie avec le niveau DESS. »



D.R.

Un bilinguisme particulier

Être bilingue signifie ici posséder très bien à la fois la langue française et la langue des signes française. Il n'y a pas, contrairement à ce qu'on croit souvent, une mais des langues des signes. Chaque pays a la sienne où un mot égale un signe, et pourtant tous les sourds du monde arrivent plus ou moins à se comprendre. Si un colloque dure quinze jours, au bout de deux à trois jours tout le monde se comprend. Il existe par ailleurs une langue internationale, que l'on pourrait appeler « l'esperanto des sourds », et qui est un mélange des langues française et américaine.

« Mon premier travail a été une tournée de théâtre avec *Les Enfants du silence* où j'étais l'interprète d'Emmanuelle Laborit, célèbre actrice sourde. J'ai ensuite commencé à travailler sur France 3, dans plusieurs émissions, en particulier pendant sept ans pour *L'Œil et la Main*, émission en langue des signes passant le samedi matin sur France 5. J'ai eu aussi l'occasion d'apparaître dans *C'est pas sorcier*, autre très bonne émission de la chaîne. »

On ne gigote pas à l'Assemblée !

Un jour qu'un journaliste sourd de *L'Œil et la Main* se trouvait dans les tribunes de l'Assemblée nationale, un interprète en langue des signes lui traduisait les débats. Un huissier était venu dire qu' « il [était] interdit de gigoter à l'intérieur de l'Assemblée » *(sic)*. Le journaliste, outré, était alors allé se plaindre au président de l'Assemblée, à l'époque Laurent Fabius. Celui-ci avait immédiatement réagi, décidant du jour au lendemain que les séances publiques du mardi et du mercredi seraient traduites en langue des signes ! C'est ainsi que Laure s'est retrouvée parmi les cinq personnes traduisant à tour de rôle les débats, et c'est dans ce cadre qu'elle a traduit les vœux du président de la République pour 2005.

Laure Boussard
breton, a besoin d'être défendue

« J'ai d'abord assisté à l'enregistrement – ou plutôt aux enregistrements (car au moindre bafouillage on recommence) – du discours écrit par Claude Chirac pour son père. Vers 19 heures, une voiture officielle avec petits drapeaux m'a fait traverser Paris pour être prête à 20 heures pile à traduire en direct le message du président que l'Elysée venait juste de faire parvenir aux studios par satellite. Pour l'anecdote, Jacques Chirac m'a demandé si je confirmais l'histoire de cette interprète ukrainienne disant par signes que les résultats qu'on annonçait étaient faux, que le président élu n'était pas le bon, et qu'il fallait descendre dans la rue. Je lui ai confirmé l'histoire. »

La langue des signes, comme la langue bretonne, a besoin d'être défendue

Remontons maintenant en arrière. Il y a quatre ans, Laure décide de s'installer à Carhaix avec Frédéric, son compagnon, ingénieur du son pour le cinéma, qu'elle avait rencontré lors d'un tournage avec Emmanuelle Laborit. Ils achètent une vieille maison près des halles. Pourquoi le Kreiz Breizh ? Tout simplement parce que la famille de Frédéric est originaire de Poullaouen et de Plouyé. Celui-ci installe un studio dans la maison, et Laure continue ses aller et retour hebdomadaires à la Chambre des députés.

Courant 2004, au moment de la campagne pour les élections régionales, Laure prend contact avec l'UDB et décide de franchir le pas en adhérant à la section du Kreiz Breizh.

« J'ai toujours été attirée par la politique, toutefois sans jamais adhérer à un parti. En Bretagne, j'ai tout de suite aimé le contact avec les gens, la musique, la langue. J'ai d'ailleurs suivi des stages de langue bretonne avec Roudour. Si je peux faire un parallèle, les écoles bilingues en langue des signes ont à peu près le même âge que Diwan, et la langue des signes, comme la langue bretonne, a besoin d'être défendue. Cela m'a semblé naturel de me tourner vers l'UDB, surtout que lors de mes séjours à Paris je continuais de rencontrer des journalistes de *Charlie Hebdo* ou autres : je me suis sentie de plus en plus en décalage avec leur méconnaissance des problèmes bretons et leurs propos teintés de parisianisme. »

« Sans alcool, ça ne marchera pas... »

Fin août 2004, Laure a brusquement un flash : cette vieille maison près des halles de Carhaix, elle serait idéale pour y créer un café-librairie. Cependant, elle souhaite ouvrir un café sans alcool. Elle va à la chambre de commerce où on lui dit que c'est une bonne idée... sauf le bar sans alcool (ses copains de l'UDB lui avaient aussi prédit que ça ne marcherait pas...). Erreur, ça marche bien ! Le *Mod-All* est ouvert depuis début avril et reçoit des gens de tous horizons comme des lycéens, des touristes, ou encore les habitants du quartier qui viennent en pèlerinage « chez Jeanne-Yvonne », café-épicerie que certains ont longtemps fréquenté. Sur un mur, Laure a accroché l'ancienne pancarte de l'établissement, miraculeusement retrouvée presque intacte sous la terre battue du garage attenant à la maison.

La carte y est entièrement bio, du café au thé « équitables » en passant par un choix de jus de fruits où l'on vous conseille le pomme-rhubarbe ou le *world-shake* avec ses fruits du Nord et du Sud, sans oublier les biscuits et le gâteau du jour. On y trouve même maintenant des *tapas* et des tartes salées. L'une des satisfactions de Laure est aussi d'accueillir régulièrement des personnes en délicatesse avec l'alcool et qui viennent chez elle chercher la tranquillité sans la tentation.

L'anniversaire est déjà prévu...

Et l'avenir ? Laure, qui va ajouter un dépôt du *Peuple breton* à son rayon librairie, attend. Mais si ça continue de bien fonctionner, et il n'y a pas de raison que ça ne continue pas, elle abandonnera la navette avec l'Assemblée nationale pour se consacrer entièrement au *Mod-All* où elle compte bien organiser une fête en avril 2006 pour le premier anniversaire de son établissement.

Propos recueillis par Christian Pierre

Bulletin d'adhésion

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

Rejoignez l'UDB !

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euro minimum.

Vil pain

Allez, tout ne va pas mal dans nos sociétés libérales surmédiatisées ! La pauvreté, elle, se porte bien. Elle prospère doucement, bien à l'abri de l'écran de fumée des statistiques officielles édulcorantes. Les élites qui nous gouvernent ont des préoccupations plus nobles que de mesurer l'ignoble. Elles ont cassé le thermomètre pour mieux ignorer la maladie. Pire, elles ont l'œil rivé sur un autre instrument, le Cac 40, dont les pauvres ont l'audace de se moquer comme d'une guigne. Ces pauvres auxquels on reproche désormais de mal mériter leur pain. Au travail ! Le pain, ça se paie. De nouvelles libéralités faites à la loi économique dominante vont embellir encore la pauvreté.

La dernière mesure des inégalités de revenus en France date de 2001. Et la méthode utilisée par l'INSEE pour effectuer cette mesure minore nettement les revenus du patrimoine qui sont pourtant ceux dont la progression a été la plus forte depuis vingt-cinq ans. Si on en croit l'officiel institut, le taux de pauvreté aurait diminué entre 1986 et 2001, passant de 7,1 % à 6 % de la population du pays. Foin de ces sornettes. Des esprits retors, des résistants à l'enthousiasme convenu, ont fort à propos fabriqué un instrument de mesure d'une tout autre qualité. Le Bip 40 (Baromètre des inégalités et de la pauvreté), du Réseau d'alerte sur les inégalités (RAI) montre une nette progression de la pauvreté depuis vingt ans. Qui plus est, cet indicateur synthétique affiche une hausse record pour l'année 2003 avec + 8 % après une hausse de + 6 % en 2002. Le Bip 40 est composé de 61 séries statistiques dans six domaines repérés comme renfermant les inégalités les plus significatives : revenu, emploi, santé, logement, éducation et justice. Ce large spectre fait toute la fiabilité de l'indicateur, tant il est patent que la pauvreté est un phénomène cumulatif.

Est-il encore besoin de dresser la liste des causes de l'essor des pauvres ? La montée du chômage global, l'augmentation du nombre de chômeurs de longue durée, le développement de la précarité de l'emploi sont les facteurs principaux de la pauvreté. Des raisons, en apparence secondaires, aggravent le phénomène. Ainsi de la flambée des loyers qui frappe durement les locataires les plus modestes en amputant dangereusement leur pouvoir d'achat consacré à la satisfaction des besoins vitaux. L'année 2003 a marqué d'autres records : celui du nombre des expulsions et celui du nombre de chèques impayés. L'augmentation du nombre de personnes atteintes de maladies professionnelles, non reconnues mais néanmoins bien réelles, ainsi que la recrudescence de cas graves d'accidents du travail soumettent des populations déjà vulnérables à des difficultés quasi insurmontables. L'augmentation du nombre d'enfants et d'adolescents en échec scolaire ainsi que la forte hausse du taux d'incarcération pour délits divers ne font que préparer les envolées futures de la pauvreté.

C'est dans ce désastreux contexte de paupérisation que s'inscrit la nouvelle *doxa* des doctes observateurs de nos sociétés décrétées paresseuses. Il convient de toiletter – on admirera l'élégant euphémisme – le Code du travail afin de remettre au boulot tous ces vilains profiteurs de la protection sociale en déconfiture. Le pauvre est le premier coupable de sa pauvreté. Le seul coupable, si ça se trouve. On doit l'en convaincre. Il doit s'en convaincre. Qu'il retrousse ses manches, à vil prix le plus souvent, pour mériter enfin sa pitance. Le contrat de deux ans vient d'être inventé pour lui. Il serait bien ingrat de ne pas s'en saisir. Et tant pis si, malgré de loyaux et courageux efforts, à la veille de l'expiration du contrat il sera renvoyé à son ancienne destinée… Corvéable à merci il doit rester, comme tous ses frères de débine, pour la nécessaire flexibilité de l'entreprise si durement soumise à la concurrence.

La spirale déroule ainsi son œuvre depuis vingt ans, et rien ne permet d'espérer qu'elle ralentisse sa course. On nourrit chaque jour cette machine à fabriquer la pauvreté. Pathétiques, pour ne pas dire pitoyables, nos élites en sont encore à croire que des miracles peuvent s'accomplir en « cent jours ». La morne plaine d'un autre Waterloo nous attend.

Yann Fiévet

POBL VREIZH

Tram e Brest

evit mont ha dont aes e kêr

Divizet ez eus bet gant dilennidi kumuniezh kumunioù Brest lakaat un tramway da vont ha dont dre straedoù eus kêr vrasañ Breizh-Izel. Un nebeud bloavezhioù 'zo e oa bet aozet ur referendom evit gouzout hag asantiñ a rae ar Vrestiz d'un hevelep kinnig. Nac'het e oa bet gant ar muiañ niver anezho, spontet ma oant bet gant ar c'houst moarvat. Anat e teu n'eo ket evit gounit an dilennadegoù a zeu o deus lakaet pennoù ar geoded en o soñj adkregiñ gant ar raktres-se.

3 % a gresk a zo gant mont-dont ar c'hirri-tan e Brest bep bloaz. Bras eo aet ar c'hresk-se er parrezioù tro-wardro ivez. Evit ar mare n'eo ket un emdroadur da zegas a-walc'h a gudennoù evit lakaat ar vroiz da gompren e ranker klask un diskoulm dezhi kousto pe gousto. Pa vez ezhomm da vont eus an eil lec'h d'egile er gumuniezh kumunioù e vez implijet ar c'hirri-tan dreist-holl. Ne zibab ket kalz tud mont gant ar c'hirri-boutin, estreget ar re zibourvez, ar re yaouankañ hag ar re n'o deus ket o aotre-bleniañ. Kinnig ur mod beajiñ boutin evel an tramway a vez graet dreist-holl evit an dazont, petra bennak e teu diaes dija mont ha dont gant ar c'hirri-tan da eurioù 'zo eus an deiz war sizhun. En em astenn a ra an tiriad implijet gant ar gêriz en ur reiñ perzhioù resis pe resisoc'h d'an takadoù a ya d'ober anezhañ : takadoù annez, labour, pourvezañ, diduiñ... Seul belloc'h ez eomp gant an hent-se, seul greñvoc'h e teu da vezañ ar mont-dont, ha seul hiroc'h ar pennadoù-hent d'ober. N'eo ket hep noazout ouzh hon endro-bevañ siwazh. Drastus e c'hell bezañ efedoù saotradur an aer, an trouz, an tizh hag ar gwallzarvoudoù. Ma lezomp ar rod da dreiñ hep soursial ouzh gwallefedoù hon diouer a ziawelerezh war hir dermen hor bo peadra da glemm abret pe ziwezhat. Laouen-kenañ eo aet an dud gant an implij a reont eus an tramway er c'hêrioù ma 'z eo bet lakaet da vont ha dont, ha padal e oant a-enep d'e zonidigezh pa oa bet kinniget dezho.



D.R.

26 % eus ar boblañs hag an drederenn eus ar postoù labour a-hed al linenn.

Un hent dezhañ e-unan a vo gant an tramway. Ne c'hello ket ar c'hirri-tan troc'hañ an hent-se dezhañ. Seul vuanoc'h a-se e c'hello mont. Liammet e vo kornôg ha biz ar gêr vras gant al linenn gentañ da vezañ savet. Bevañ a ra er biojoù tostañ 26 % eus poblañs kumuniezh kumunioù Brest ha kavet e vez enno un drederenn eus ar postoù-labour kinniget enni. N'eo ket dister ivez en takad-se pouez ar c'henwerzhioù hag ar skolioù. Un tramway war reilhoù e vo moarvat, daoust n'eo ket bet graet an dibab c'hoazh. Komprenet ez eus bet e c'hell degas muioc'h a veajourien eget an tramway war rodoù. Seul wech ma ranko mont eus an eil riblenn d'eben e vo miret ouzh ar c'hirri-tan da vont ha mont war ar pont. Savet e vo parkingoù evit renkañ kirri-tan an dud a zibabo mont gant an tramway. Parkingoù diwallet e vint, met digoust evit a re a breno un tiked-beajiñ gant an tramway. Un eil linenn a zo da vezañ treset etre an hanternoz hag ar c'hreisteiz war riblenn gleiz ar gêr. Ne vo ket talet gant an tailhoù ouzh mizoù ar chanter ha re mont endro an tramway, met gant an taos war an transportoù a rank paeañ an holl embregerezhioù a implij ouzhpenn nav a c'hopridi. Amprestet e vo koulskoude 190 milion a euroioù evit kas ar raktres da wir, dleoù d'en em zisamañ anezho dindan dregont vloaz. Koustusoc'h e teuio da vezañ an transportoù boutin evit kumuniezh kumunioù Brest diwar-neuze. Ne vo ket nebeutoc'h a girri-boutin o vont hag o tont dre ar c'harterioù abalamour d'an tramway. Ur mod ouzhpenn da veajiñ e kêr e vo an tramway-se.

Meno an U.D.B war an tramway.

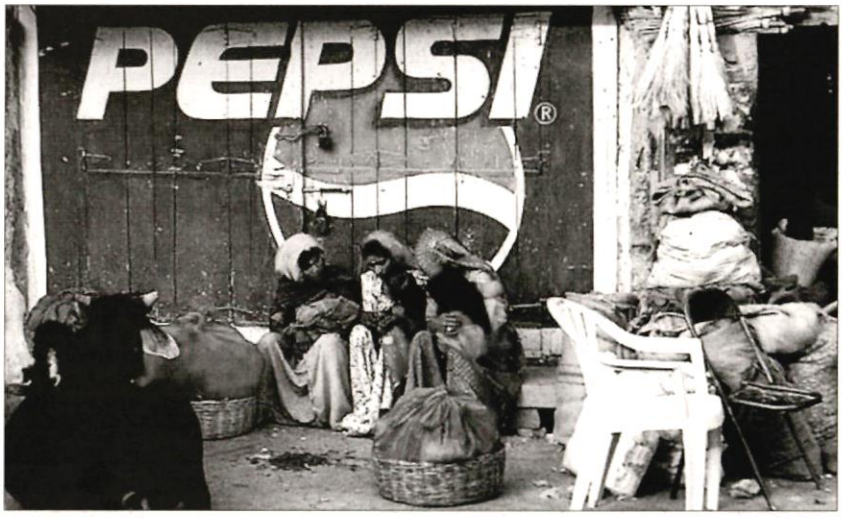
Ne sav ket an U.D.B a-enep d'ar raktres. Peadra a zo kouskoude d'en em c'houlenn ha kreñv a-walc'h e vo kumuniezh kumunioù Brest evit taliñ ouzh un hevelep dispign. 245 milion a euroioù (gant talvoudegezh ar moneiz e 2003) a vo da ziyalc'hañ evit ober al linenn gentañ-se, da lavarout eo talvoudegezh 1000 karr-boutin pe hini 5 budjed postañ bloaziek graet gant ar gumuniezh kumunioù. Seul enkrezusoc'h eo kudenn an ezhomm arc'hant ma vo moarvat uheloc'h ar mizoù eget ar re a oa bet rakjedet. Ne oa ket bet dalc'het kont, da skouer, eus digoll ar genwerzhourien e-pad ur prantad labourioù a vo noazus evit berzh ar re-se. Breskoc'h eo deuet da vezañ ivez an nerzh paeañ pa oa bet divizet gant gouarnamant Raffarin paouez da zegas skorennoù da seurt raktresoù. Ur glaoustre e teu da vezañ savidigezh al linenn tramway dre-se war dazont ha diorroadur ar postoù-labour gopret e Brest war hir dermen. Un hevelep raktres a rank bezañ displeget e efedeoù en ur mod resis d'ar Vrestiz. Ret eo reiñ da c'houzout ar c'houstoù a-feur ma 'z aio ar chanter war-raok. N'eo ket prop ivez lezel an embregerezhioù-lojañ d'ober al lezenn a-hed al linennoù da zont. Anat eo e klasko lod implij donedigezh an tramway evit lakaat prizioù al lojeiz da greskiñ. An tramway a rank servij da zigeriñ ar c'hreiz-kêr d'an holl ha n'eo ket da virout ar gêr evit ar renkadoù sokial uhelañ.

Paol ar Meur

Le projet de tramway pour Brest est-il trop coûteux ?

India
Lusk ur galloud nevez

En e vest-seller Being Indian e ro Pavan Verma, pennrener Kreizenn Nehru e Londrez, da c'houzout e vo ar XXIvet kantved hini India. Ur studiadenn kaset da benn gant ar bank Goldman Sachs, a laka da gompren e vo India trede galloud ekonomikel ar bed e-pad ar boavezhioù 2050, war-lerc'h ar Stadoù-Unanet ha Sina, met araok Europa. N'eo ket dereat kouskoude kuzhat e servij al lusk-se hepken d'ul lodenn dister eus poblañs ar vro ramzel-se : ur renkad tud kêr, saoznegerien desket bras.



D.R.

Gant 7 % a gresk ekonomikel bep bloaz e laka India hec'h ezhommoù danvezioù diaoz da dizhout liveoù uheloc'h uhelañ, hag anat eo ne chomo ket diefed an emdroadur-se war prizioù an danvezioù-se er marc'hadoù ma vezont kinniget. En em c'houlenn a ra Kamal Naqvi, dezranner e bank Barclays Capital, ha ne zeuio ket India da vezañ un eil Sina evit an danvezioù diaoz. Evit ar mare n'eo ket uhel a-walc'h al lusk ekonomikel enni evit-se, met kreñv eston eo an nerzhioù a c'hellfe implij evit mont pelloc'h gant an hent-se.

Gant 9 % a gresk ekonomikel e Sina abaoe 2003 hag ouzhpenn 1,3 miliard a dud, eo deuet da vezañ bras pouez goulenn ar vro-se e marc'hadoù etrebroadel an danvezioù diaoz ha lakaet eo bet da ganañ enno abalamour da-se ar petrol, ar metaloù, ar c'hotoñs, ar c'haoutchou, ar sukr, an ed hag ar gloan. Ouzhpenn ur miliard a dud a zo en India ivez hag al lusk dastumet gant hec'h ekonomiezh a c'hellfe lakaat anezhi da vont war seulioù Sina. « Kreñv eston eo youl an Indiz, » a embann Bruce Evers, dezranner e bank Investec. « En India Emañ renkad an dud dereat o live bevañ o tastum nerzh buan ha gounid a ra an dud-se kalz a arc'hant gant berzh o embregerezhioù dezho, hag an arc'hant-se a ro tu dezho da veveziñ. Peadra a zo da gompren e c'hellO India bezañ moarvat evit Sina da bin-vidikaat. »

Ur c'hresk ekonomikel evit gouzougennoù gwenn.

Evit ar mare ne vez implijet en India nemet 2 % eus ar c'houevr gwerzhet er bed ha 3 % eus ar petrol diaoz, endra ma vez prenet gant Sina 22 % eus ar c'houevr hag 8 % eus ar petrol, met anat e teu e kresko ar sifroù-se abalamour d'al lusk gounezet war dachennoù ar sevel tier hag an transportoù. Evit ar wech kentañ ez eus bet enporzhiet sukr gant India, hag enporzhiañ a ra ivez kalz a gotoñs.

Ne zastum ket India he lusk ekonomikel dre lakaat hec'h industriezh da broduiñ evel Sina, met dre ginnig servijoù izel o c'houst da gompagnunezhioù ar bed-holl. Ur c'hersk ekonomikel evit « gouzougennoù gwenn » eo evel ma anzav Dipankar Sengupta, ekonomour e skol-veur Jawarhalal Nehru e Delhi. Dibabet eo bet India gant ouzhpenn 500 kompagnunezh liesvroad evit eiltretañ o ezhommoù war tachennoù an urzhiataerezh, ar c'honterezh, ar studiañ marc'hadoù. Eiltretet e vez enni an harpañ skolidi zoken bremañ. Mont a ra ar binvidigezh degaset gant ar c'hefridioù-se d'ober 20 % eus hini ezporzhiadurioù ar vro hiziv an deiz endra ma oa izeloc'h eget 5 % anezhi e 1997. Emsavoc'h eo bremañ evit yaouankizoù India ober o studioù er skolioù ijinourien eget klask seveniñ ur vicher a live uhel er servij foran. 120 000 a ijinourien a vez stummet bep bloaz eno ha n'eo ket diaez evito kavout fred. Daoust ma vezont paeet c'hwec'h gwech nebeutoc'h eget ijinourien ar broioù industriel kozh e c'hellont bevañ diwar ar bern gant o goproù, ken izel e chom koust ar vuhez en India. Ur c'hresk troc'het eus e endro lec'hel eo an hini a laka ar vro-se d'ober berzh.

Enezennadoù pinvidik troc'het eus o endro lec'hel.

Dibab ekonomikel nevez India a laka ar binvidigezh da greskiñ e-barzh enezennadoù enklozet e rouedad an darempredoù kenwerzhel etrebroadel endra ma kendalc'h ul lodenn vras eus ar boblañs da c'houzañv an dienez. Ouzpenn 350 milion a dud oadet a seizh vloaz d'an nebeutañ ne ouzont na lenn na skrivañ en India, da lavarout unan eus al liveoù uhelañ er bed. Servij a ra an digoridigezh war ar marc'hadoù etrebroadel da greñvaat ar framm sokial hengounel, hini ar c'hastaoù. Eus ar re bouezusañ eo bet an deskadurezh evit ar c'hastaoù uhelañ a-viskoazh, ha degas a ra dezho ar skolioù ijinourien an nerzh o doa ezhomm evit derc'hel d'o renk er gevredigezh. En arvar e oa o statud diforc'hus pa c'helle tud a live izeloc'h mont ken uhel hag int e servijoù ar riez abalamour d'ar postoù miret evito enno gant al lezenn. Diskaret e oa bet galloud ar vrahmaned (tud ar c'hasta uhelañ) war an dachenn bolitikel, re zister ma oa o fouez demografel evit taliñ ouzh hini ar re all dre ma veze dibabet pennoù ar riez gant ar vouezhiadek hollek. Degas a ra dezho kapitalouriezh liesvroad an tu frankizour pellañ un diskoulm d'ar gudenn e fin ar gont.

50 milion a Indiz a vez brav o stal hiziv an deiz, endra ma oant an hanter gwech nebeutoc'h e-pad ar bloavezhioù 1990. Aesoc'h eo aet ar vuhez evit ar re o doa dija ur c'horvoder dereat hag ur skiant prenet talvoudus, met evit ar rese hepken, ha dister e chom o galloud bevañ gant 700 milion a dud, dreistholl war ar maez. Gwashoc'h eo aet ar jeu zoken evit ar renkadoù izelañ abaoe ar bloavezhioù 1990. 400 milion a Indiz a rank bevañ hiziv an deiz gant ur c'horvoder a zo e dalvoudigezh izeloc'h eget hini un dollar.

P. a.M.

La croissance économique de l'Inde peut en faire une puissance de premier plan au milieu du siècle, mais au prix d'une crois sance des inégalités.

Ar Skorv (8)

Galv ar Vravitez

Redek a raec'h, redek a rit, redek a raoc'h
Neuial er memes dour'raomp ket james div wezh !
Aze'mañ lod dispar ar gwazhioù, ar Stêrioù
Atav eh eus a'noc'h, hag atav dishañval
Atav e vêc'h amañ hag atav é tiskenn
Atav'vêc'h dirakdomp ha doc'htu é vreskenn
Hag ur galv a vehe : dait genin, dait da wel'?
Chomel bourdet, arsav, n'oc'h ket evit andur
Bout difiñv ha trankil n'eo ket doc'h ho natur
« 'Mañ r'd din mont !'mañ r'd din mont ! »*
[Setu holl ho reskont !
Ma c'halon-me ivez « 'mañ r'd'hi mont mañ r'd'hi mont ».

'Benn dek vlez pe ugent sur mat eh arrestay
*Kar klevet he deus bet, pell, « anankê stênaï** »*
Ma c'halon zo un dra, met c'hwi zo-c'hwi un all
Atav e pad ho kan, atav e pad ho red
A c'houde oc'h ganet, pa darzhas ho mammenn
Eh it en ur zeval, eh it en ur zichenn.
Redek zo ho puhez hag ar sac'h zo ho marv !
Hag e red ma anal hag e red bouilh ma gwad
Hag e sav choul ar jal hag e krap beg ar fav
Hag e pign nerzh an had da sevel an toc'had
Ha kani al linad, kani an uhel-varr
Fichal a ra pep tra, àr e war…

Pegoulz'peus komañset ? Penaos'peus komañset ?
An douar ho koulenne ? Ar Mor ho koulenne ?
Marse'walc'h.

An dud n'ho koulenne, ne oa ket anezhe
Ha piv ho kalv da vont ha da vont hep arsav ?
A c'houde – an amzerioù kozh-kozh
Piv eo a sach àrnoc'h
Da vont atav pelloc'h ?
Un diaoul kreñv diwelus
E huchal àr ho lerc'h
« Araok ! araok ! araok ! » ?
Ar Mor bras dudius
E siliñ dre ur pok
« Ennoc'h e faot din krog ! » ?

Ha d' ar Mor bras e plegehec'h ?
« Ya sur, bet zo falloc'h divrec'h ! »

Ya d' ar Mor e plegit ha dezhoñ e redit
Dober'peus ag e liv, naon du'peus ag e liv
An ton glas a blij deoc'h – ha bout beuzet e-barzh –
Piv ho lak da zeval nemet ar Vravitez ?

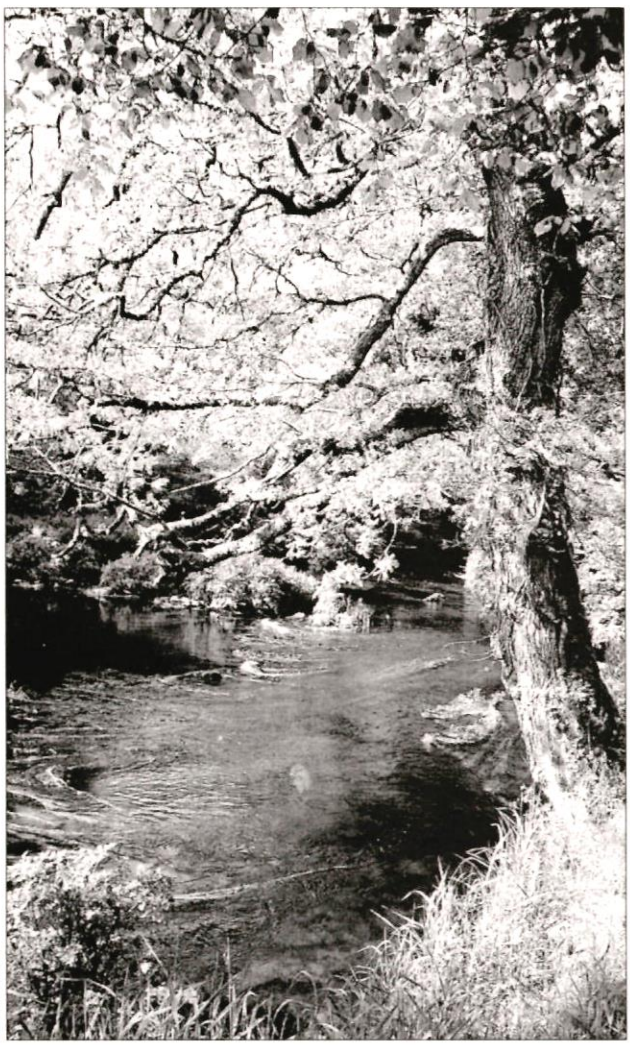


Foto D. Tanguy

Piv ho lak da zeval nemet e sae holl-c'hlas ?
Piv ho lak d'ober hent noz ha deiz ha bemdeiz
Benn'n'oa ar manezioù brochet uhel an neñv
Ha skaret doc'h o zreid aered ar gwazhioù ?
El ma pleg ar moraer da vouezh ar vorganez
E sentit-c'hwi, ô Skorv, da c'halv ar Vravitez.
N' eus ket a harz d'an dour, n' eus ket a harz d'ho red
An divrec'h a choazit n'int ket gwan tamm ebet
Kreñv-bras eo ho pried ha glas tout eo gwisket
Ag al lugernusañ an hani zo d'ho c'hoant
Hag e redit dezhoñ èl red unan bihan
Burlutet ho selloù ha laniet hoc'h eneñv.

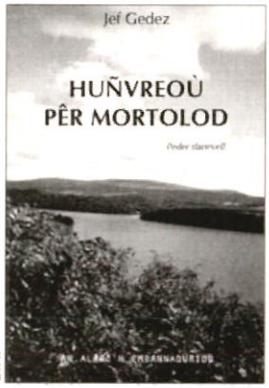
Herri ar Borgn

** Berradur evit « emañ ret din mont ».*
*** Frazenn e gresianeg : « Ret eo arsav. »*

Du ha gwenn ha plas da lenn…

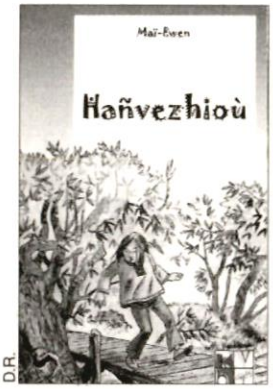
Huñvreoù Pêr Mortolod gant Jef Gedez ; embannet gant An Alarc'h ; miz C'hwevrer 2005 ; 13 €.

Peder danevell plijus hag aes da lenn. Div anezho a zo bet embannet gant *Al Liamm* (Ar Sparfell en niverenn 340 ha « Me 'garfe bout ul labous-mor » en niverennoù 344 ha 346). Kinniget brav eo al levr.



D.R.

Daou briz ar Yaouankiz 2004 evit ar skolajidi pevare ha trede klas : **Huñvreoù** gant Gwenvred Latimier-Kervella ; **Hañvezhioù** gant Maï-Ewen.



D.R.

Tostaat a ra eil abadenn « Priz ar Yaouankiz » , poent eo eta sachañ evezh hol lennerien war an div oberenn aet ar maout ganto arlene evit ar rummad koshañ hag embannet evel ar re all gant *Keit Vimp Bev* (22 Grand rue, 22520 LAZ) ha gwerzhet 5 € an tamm.

Disheñvel mat eo an div oberenn. Plijus o div da lenn.

Kontañ a ra **Hañvezhioù** darvoudoù c'hoarvezhet en un tiegezh e 1972 ha dihunet ar memor anezho pa'z eo bet kavet deizlevr Stephanie e 2003 gant mamm perc'henez nevez un tiig war ar maez… Darvoudoù joaius ha kriz, gwelet dre sell ur plac'h yaouank a bemzek vloaz, trubuilhet evel ma c'heller bezañ d'an oad-se.



D.R.

Er gêr vras (Roazhon) ez a Erle Doucet war du e donkad. Etre gwirvoud hag huñvre. Un implijad yaouank o klask roud e garantez kentañ hag o vevañ (pe oc'h huñvreal…) traoù spontus. Karantez, gwarizi, gwad, follentez a gaver en istor met ivez deskrivadur buhez pemdeziek Roazhoniz a-vremañ. Skrivet eo bet **Huñvreoù** gant ur plac'h yaouank c'hwezek vloaz !

Ur mennozh dreist eo hini « Priz ar yaouankiz ». Ra vo eostad 2005 ken fonnus hag hini 2004 !



D.R.

Niverenn 249 Brud Nevez. Niverenn Genver /C'hwevrer. Kavout a reer enni meur a bennad diwar-benn skrivagnerien, barzhonegoù, ur pennadkozh gant Ronan Kalvez ha keleier gant ul lodenn a flemm.

Herve Lannuzel

Dizurzh

Degemeret 'm eus
evel ma teuent
gerioù digevatal
diskrivet 'm eus
o c'hohortenn digunvez.

Ar c'hoarzhadenn
tost d'am skoaz
pouez peurvoud un hunvre
o klask ar gouloù
e donder an noz diloar.

Em vakted
o vale eus ar parkoù d'al lisoù
a-hed ar c'horzennoù
o sev alaouret
ar pennoù-ed gwintet
ar pradoù marellet
dindan o mantell vrumenn.

Al lud a zasson
an damez pikez
a niver he zroidelloù
en dreuzwelusted limestra

Aon ganto e tislivfe
sked o bleuniennigoù
e chom e gortoz
ar c'hamelined
morzet
e dishêradur paradoz ar gwrac'hed.

An tremened a bad
n'heller ket diverkañ
amzer ar c'houn.

Désordre

J'ai accueilli
comme ils me venaient
des mots disparates
j'ai transcrit
leur cohorte insolite.

Le rire contre mon épaule
le poids d'absolu d'un rêve
dans l'opacité nocturne
en recherche de lumière
en quête des rayons
d'un astre blafard.

En vacance
je vais de parcs en lices
le long des tiges dorées de sève
des épis dressés
des prairies frangées
nappées de brume.

Au son du luth
la dame de pique
dénombre ses pirouettes
en transparence garance.

En crainte de voir blêmir
le teint de leurs corolles
les camélines
transies
restent en attente
en souffrance
d'une déshérence du soleil.

Le passé dure encore
on ne peut effacer
le temps du souvenir.

Per Diollier


SARKO VA NETTOYER!
AU KARCHER!
LE JUGE VA PAYER!
MAIS JUSQU'OÙ IRA-T-IL?...
FRAIS DE BOUCHE
BILLETS D'AVION
HLM DE PARIS
NONO VI.05

FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT
L'année de l'Irlande

Du 5 au 14 août prochains, le Festival interceltique mettra tout Lorient en ébullition à l'occasion de sa 35e édition. Cette année, c'est l'Irlande qui sera l'invitée d'honneur du grand rendez-vous annuel des Celtes du monde entier.

Quelques changements en 2005, dus à une réorganisation urbaine avec le déplacement de plusieurs lieux traditionnels du festival en direction des quais et de la mer. Mais les spectateurs ne devraient pas perdre au change avec une majorité des animations recentrées autour du bassin à flot et de l'avant-port.

Les grands concerts d'intérieur (*Lúnasa, Carlos Núñez, Kila, Yann Tiersen, The Silencers...*) trouveront place à la salle de Kervaric reliée au centre ville par un système de navettes. Le parc du Moustoir, comme à l'habitude, verra se dérouler sur sa pelouse le championnat national des bagadoù, la Nuit interceltique, les cinq Nuits magiques et le championnat de batteries et de *pipe bands*.


D.R


D.R

De Yann Tiersen aux Silencers, les grands concerts du FIL s'annoncent de toute première qualité

Le Grand Théâtre abritera tour à tour les créations et divers concerts : une nouvelle *Celtic Procession* de Jacques Pellen, *Sud Ar Su* du Bagad Kemper avec Susana Seivane, Didier Squiban, Nolwenn Korbell ou *Les Ailes du bourdon,* une création de Didier Ropers pour le FIL avec l'orchestre du festival et un bagad.

Et l'on ne peut passer sous silence deux des grands rendez-vous annuels du festival depuis sa création : la grande parade des nations celtes avec plus de 3 000 participants et le triomphe des sonneurs et danseurs.

Une programmation éclectique et très dense cette année avec des représentants des divers pays celtiques au premier rang desquels l'Irlande, bien entendu, et sa forte délégation d'artistes, de musiciens et d'officiels, dont le ministre de la Culture *himself,* qui fera le déplacement jusqu'en Bretagne.

Une fois encore, le Festival interceltique jouera la carte de la continuité dans le changement avec de nouveaux lieux, des innovations, des créations, mais toujours le même esprit de qualité, d'ouverture et de convivialité.

P.C.

Les temps forts du festival

Vendredi 5 août

Cotriade, Yann Tiersen, Llan de Cubel, La Mirlitantouille, Mandela Sextet.

Samedi 6 août

Championnat national des bagadoù, Trophée Solistes de Gaïta, The Silencers, Kíla, Bates Motel, Jean-Louis Le Vallégant, soirée Irlande, Nuit magique 1.

Dimanche 7 août

Grande parade des Nations celtes, Alain Genty & Patrick Molard, Celtic Procession de Jacques Pellen, Lúnasa, Téada.

Lundi 8 août

Concours de pibroc'h, Carlos Núñez, Bagad Kemper, Sud Ar Su, Les Yeux noirs.

Les adresses à utiliser

UDB

le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.udb-bzh.net

Pour contacter les élus régionaux :
Groupe UDB-Gauche alternative, 13 C rue Franz-Heller
35700 Rennes cedex

FESTIVAL DE CORNOUAILLE ET EUROPÉADE
2005 : encore plus de Rencontre(s) en Bretagne

Neuf jours de festival, plus de 4 000 artistes bretons auxquels il faudra ajouter 4 400 danseurs et musiciens venus de 23 pays européens : l'édition 2005 des « Cornouaille », comme on dit familièrement, s'annonce phénoménale en cette 82e année.

Car 2005 sera exceptionnelle à cause ou grâce à l'Européade que le festival accueille cette année. Créée en 1964, l'Européade est le plus grand rassemblement européen de culture traditionnelle. Rendez-vous annuel de plus d'une centaine d'ensembles musicaux, vocaux et chorégraphiques issus d'une vingtaine de pays européens, cette manifestation réunit entre 3 500 et 8 000 participants qui viennent présenter les arts et traditions populaires de leur région d'origine, chaque fois dans une ville différente, en 2005 à Quimper.

Ainsi du mercredi 20 au dimanche 24 juillet, l'Européade vivra en parallèle au festival de Cornouaille sa 42e édition et verra successivement s'afficher le spectacle *Spered - la Bretagne se met en scène*, puis plusieurs soirées consacrées à la danse ou à la musique et aux chants des ensembles européens. Le samedi, un grand bal de l'Europe pour lequel plusieurs milliers de personnes sont attendues. Et, point d'orgue de cette manifestation, une immense parade réunira tous les groupes européens et une trentaine de cercles et bagadoù bretons le dimanche 24.

En ce qui concerne le festival proprement dit, comme chaque année l'éclectisme sera de mise avec une programmation des plus variées.

Place à la danse le premier week-end avec le spectacle des ensembles War'l Leur, *Lagad Tan*, suivi le dimanche par *Dañs*, le championnat de Bretagne des cercles de première catégorie de la confédération Kendalc'h. Et puis le soir, session de rattrapage pour ceux qui l'ont manqué l'an dernier, avec de nouveau la création de Gilles Le Bigot, *Voix de la Terre*, avec Karen Matheson, Marthe Vassalo et Julie Murphy ainsi que des musiciens de divers pays celtiques (B. Le Dréau, R. Pinc, D. Shaw, E. Vernal...). Avec une absente toutefois, la ravissante Karan Casey, retenue par une tournée aux USA.

Deux nouveautés les lundi et mardi avec des soirées thématiques. La 1re Nuit de Penvillers sera consacrée à la World Music avec Chico & the Gypsies, Rokia Traoré et Yuri Buenaventura. La 2e Nuit de Penvillers sera l'occasion de rencontrer la Bretagne avec, tenez-vous bien, Nolwenn Korbell, l'étoile montante, Denez Prigent, le prince de la gwerz, et Dan Ar Braz que l'on ne présente plus.



D.R.

Denez Prigent



D.R.

Rokia Traore

Côté Espace Évêché, poursuite des apéros-concerts à 19 h, suivis d'un concert à 22 h. Ici tous les publics se côtoient et partagent de grands moments de convivialité à l'ombre des flèches de la cathédrale. S'y succéderont Bugel Koar, Topolovo (musique bulgare), BD Swing Orchestra, Kej Terra Musical (rencontre entre les musiques brésiliennes et bretonnes), Cap Horn, Soldat Louis, Les Gargouilles, Obrée Alie...

Et puis tous les incontournables seront aussi de la partie, que ce soit les défilés, les concours de musique et de chant, les concerts et festoù-noz gratuits, les ateliers et stages, expositions et université d'été dont le thème est cette année, on l'aura deviné, *la Bretagne et l'Europe, diversité culturelle et citoyenneté*. Bien entendu, les enfants ne seront pas oubliés, qui auront pour eux le *Sadorn ar Vugale*.

Et puis face au succès rencontré en 2004, cette année encore la formule *Quais en Fêtes* sera reconduite avec son lot d'animations quotidiennes : des métiers d'autrefois aux arts de la rue en passant par l'Odet en selle et bien entendu l'Europe sur les quais.

Et si vous n'êtes pas trop fatigués à l'issue d'une telle programmation, ne ratez surtout pas le fest-noz de clôture qui verra s'éteindre les lumières de l'édition 2005.

Philippe Cousin

« Unis dans la diversité »

L'UDB a accueilli l'ALE (Alliance libre européenne) à Rennes

Les langues, plus d'une vingtaine de langues européennes, résonnaient dans l'hémicycle du conseil régional à Rennes les 26 et 27 mai. En effet l'UDB y recevait pour la première fois l'assemblée générale de l'ALE (parti européen dont elle est membre, constitué de 31 partis progressistes européens, unis pour défendre les droits politiques, sociaux, culturels et linguistiques des peuples et nations sans État en Europe). Des Gallois aux Macédoniens, des Frisons aux Sardes, des Corses aux Slovènes, des Basques aux Silésiens... tous sont venus débattre de leurs expériences et problèmes sous la présidence de l'infatigable et charismatique Nelly Maes, ex- eurodéputée flamande.



Photo Philippe Sour.

Une partie des délégués internationaux devant le conseil régional de Bretagne.

Le cœur de la réunion a été le débat autour d'un projet de modèle social européen commun, débat animé par Gustave Alirol, président du POc (Partit Occitan) et Jill Evans, eurodéputée galloise du Plaid Cymru. Par-delà la diversité des situations en Europe, les militants ont réaffirmé leur attachement commun aux valeurs de solidarité entre les hommes et entre les territoires. Un moment important a été l'agrandissement de l'ALE avec l'arrivée de deux nouveaux partis : Alands Framid (des îles d'Aland en Finlande) et Etnotna Lista (Slovènes de Carinthie en Autriche). Émouvante fut enfin la reconnaissance du titre de membres honoraires aux militants des débuts qui ont tant œuvré à la construction de l'ALE...

La table ronde, ouverte aux partenaires politiques de l'UDB, permit de réunir des personnalités du conseil régional (son président Jean-Yves Le Drian, le vice-président Kristian Guyonvarc'h pour l'UDB, Michel Balbot, président du groupe des Verts au conseil) aux côtés du géographe Jean Ollivro, comme toujours brillant et convaincant, d'Alan Stivell, d'Alain Thierry, membre de la Commission européenne, en charge de la question régionale, de Nelly Maes et de Bernat Joan I Mari, eurodéputé catalan de l'ERC (Esquerra republicana de Catalunya). Chacun, avec son expérience, a pu s'exprimer sur le sujet : « *Vers une véritable Europe des Peuples et des régions* ».

Après les échanges et les débats, la soirée festive a été un moment de grande fraternité pendant laquelle la voix de Stivell a croisé les voix basques, sardes, vénitiennes, flamandes et autres. Le samedi fut une journée de découverte de la région malouine : rencontre avec des paysans engagés dans le développement durable, découverte de « l'Accueil paysan breton », discussion avec le maire de Cancale Maurice Jannin sur les enjeux de l'environnement et de l'emploi dans la baie, avant une dégustation d'huîtres sur le pouce.

Au-delà des débats politiques fructueux, ces journées furent des moments chaleureux et stimulants, pendant lesquels les militants de l'UDB ont pu s'enrichir de l'expérience des autres et être à l'écoute des peuples de la nouvelle Europe. Ce fut une preuve de plus de la détermination et de l'esprit d'ouverture des militants autonomistes, valeurs bien utiles dans l'atmosphère de doute actuel, pour construire une Europe fédérale, soucieuse de démocratie, de progrès social et de respect des langues et des cultures.

Nicole Logeais

Les jeunes aussi...

Le jeudi matin se tenait aussi la cinquième assemblée générale des jeunes de l'ALE. Y participaient des jeunes venant de Flandres, du Pays Basque, de Catalogne, du Sud Tyrol, d'Occitanie, de Cornouailles, de Corse, d'Aragon, de Macédoine, de Moravie, de Sardaigne, de Vénétie, d'Andalousie, et bien sûr de Bretagne.

Après un rapide tour de table sur nos situations politiques respectives et nos positions vis-à-vis du traité constitutionnel européen, les points importants abordés pendant cette assemblée furent : les changements de statuts qui nous permettront de bénéficier de financements européens, le remplacement d'Eva Mendoza (notre ancienne coordinatrice, maintenant co-directrice de l'ALE) par Eva Bidania Ibargutxi du Pays Basque, l'élection du nouveau bureau. Celui-ci passe de cinq à huit membres. À noter que le Partit occitan entre dans le bureau et que l'UDB y conserve sa place. Lander de Bilbao (Gazte Abertzaleak) remplace Jonas Dutordoir comme président.

Après un rapide déjeuner en ville, l'après-midi fut consacré à la visite de l'Ofis ar brezhoneg où les futurs cadres de l'ALE purent avoir une présentation de la situation de la langue bretonne aujourd'hui.

Jef Monnier

Commission européenne
Le Parti de la Nation corse rencontre José Manuel Barroso

Une délégation du PNC a rencontré le 6 juin José Manuel Barroso, pour lui exposer la situation de la Corse du fait de sa sortie de l'Objectif 1 des fonds structurels européens. Actuel président de la Commission européenne après avoir exercé les fonctions de premier ministre au Portugal, José Manuel Barroso n'avait jamais été informé des faits que le PNC a portés à sa connaissance sur l'affaire du PIB erroné de la Corse !

La Corse se trouve en grande difficulté, en effet, suite à un faux calcul que l'Insee a reconnu plus tard, et à l'incurie coupable du gouvernement qui ne l'a pas soutenue. C'est donc bien l'État français qui a provoqué la sortie de l'île des critères de l'Objectif 1 au sommet de Berlin de 1999, objectif prioritaire en matière de fonds structurels. Quand l'État français « se trompait » pour rendre la Corse inéligible (volontairement ou involontairement, on peut se poser la question tant l'erreur semble aberrante), d'autres États européens bien plus soucieux de la faiblesse de leurs régions, comme l'Italie pour la Sardaigne, « forçaient » sur les chiffres pour les maintenir dans l'Objectif 1.

Car l'essentiel est bien là : en effet, la Corse a été trompée et injustement sanctionnée. Pire, son PIB a régressé et l'île est dans une situation plus faible que certaines régions qui sont maintenues actuellement dans l'Objectif 1. Cet argument de poids n'est pas développé par les élus de la majorité territoriale, car ce serait reconnaître la faute de l'État dans cette affaire. Et d'ailleurs, M. Barroso a déclaré qu'il n'avait jamais été informé du problème de PIB erroné de la Corse. Un comble !

Jean-Christophe Angelini, secrétaire national du PNC, et François Alfonsi, porte-parole du parti corse, ont pu remettre à J.M. Barroso une note exposant le problème et demandant que justice soit rendue à la Corse, à l'occasion des fonds structurels 2007-2013. Ce déplacement a été rendu possible dans le cadre d'une délégation de l'ALE, venue y exposer le problème de la reconnaissance des régions en Europe. Celle-ci comprenait, outre ses membres corses, sa présidente Nelly Maes ; la député basque d'Eusko Alkartasuna, Begona Lasagabaster ; le président d'Esquerra republicana de Catalunya, membre du parlement catalan, Josep-Luìs Carod-Rovira (ERC est actuellement au pouvoir à Barcelone avec le Parti socialiste catalan) et la porte-parole du Blocco nacionalita gallego (Galice) Ana Miranda. Une conférence de presse était ensuite donnée sur place pour rendre compte de cette entrevue importante pour l'ALE.



Photo Arritti

À l'occasion de leur entrevue avec le président Barroso, J.C. Angelini (à gauche) et François Alfonsi.

Interrogé sur la teneur de l'entretien accordé par le président de la Commission européenne, J.C. Angelini a évoqué les thèmes abordés : Nelly Maes a parlé de la construction européenne, de la place des nations sans États dans les processus d'intégration en cours, avec, en toile de fond, le référendum sur le traité constitutionnel européen. Josep Carod-Rovira et Begona Lasagabaster ont posé la question des langues, notamment bien sûr le catalan et le basque. Ils ont l'un et l'autre évoqué le dialogue politique en cours avec Jose Luis Zapatero, et demandé à la Commission d'y apporter une attention toute particulière, comme cela avait été le cas pour la crise irlandaise.

À cela J.M. Barroso a commencé par répondre à Josep Carod-Rovira qu'il serait tout à fait légitime que le catalan soit langue officielle de l'Europe. Puis il a déclaré que selon lui il y a en Europe des nations sans État qui existent dans les faits, et qu'il est important que les États les prennent en compte. Il a rappelé qu'avec son épouse il avait personnellement collaboré avec Denis de Rougemont, et qu'il s'inscrivait dans le droit-fil de sa pensée en faveur du fait régional et des nations sans État. J.M. Barroso a affirmé que tous les peuples doivent avoir le droit de disposer d'eux-mêmes, et que la reconnaissance de la diversité culturelle et linguistique doit s'accompagner de droits politiques.

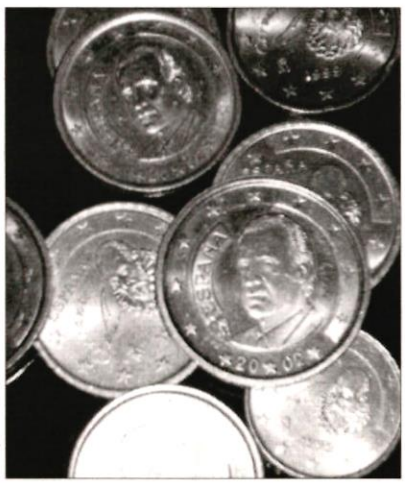
De notre correspondante en Corse
Fabianna Giovannini

La Catalogne pourrait prélever l'ensemble des impôts...

Il aurait dû ici s'agir d'un article sur la rencontre de Maragall avec de Villepin. Les Catalans du nord (entendez par-là les Roussillonnais), ayant encore un vague souvenir de l'oppression faites à leur langue et à leur culture, n'ont guère apprécié que le président de la Generalitat de Catalogne (celle du sud) envisage d'intégrer la Catalogne administrative à ce montage néocolonial qu'est la Francophonie. Le motif : la France appuierait la présence du catalan à Bruxelles et en échange on renforcerait la présence du français en Catalogne (inutile de préciser qu'il s'agit encore de la Catalogne sud, celle du nord ayant été déjà francisée à coup de pierre dans la bouche et autres humiliations que les Bretons connurent aussi).

Pourtant, vu les événements de ces derniers temps, le lecteur appréciera certainement d'en savoir plus sur les propositions de modification du système de financement de la Catalogne, question au centre du débat politique espagnol – hormis l'éventuelle ouverture de négociation avec l'ETA proposée par Zapatero –. N'oublions pas que le mot même de « négociation » était banni du langage d'Aznar.

Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer la réforme du Statut catalan mais s'il est un point central pour que celui-ci puisse être une réalité, c'est bien le financement.



Morgane Moisy

Que propose le Gouvernement catalan ?

En fait la Generalitat propose de prélever tous les impôts et de reverser à l'État la moitié (au maximum). La proposition est fondée sur un principe fédéral qui définirait les rapports financiers entre la Catalogne et l'État à travers la création d'une agence du Trésor. Attention, le nom est trompeur et il serait plus juste de parler de Direction générale des impôts, même s'il est difficile de trouver un équivalent à un concept si éloigné du centralisme français. Cette agence se chargerait non seulement du prélèvement mais aussi de la gestion, de la liquidation et de l'inspection de l'ensemble des impôts. Il est aussi envisagé une mise à niveau avec le système fiscal du Pays Basque, dans un délai inférieur à quinze ans...

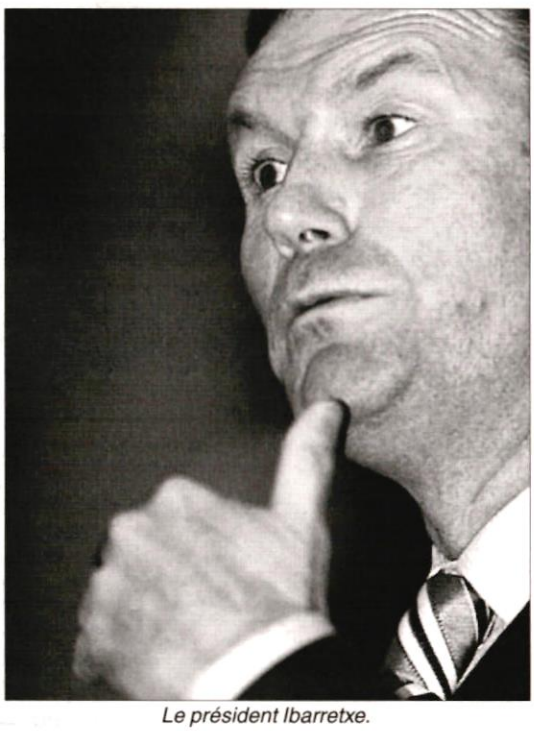
Il va sans dire que la proposition n'a pas fini de faire des remous dans l'Espagne profonde qui s'accroche aux principes franquistes de l'Espagne *una y grande*. Le Partido popular accuse le Parti socialiste espagnol d'avoir vendu son âme au diable, autrement dit aux méchants nationalistes d'ERC – la gauche républicaine de Catalogne .

Quant au Gouvernement central, même s'il ne s'exprime pas l'unisson sur la question, il n'a pas rejeté l'idée mais suggère que celle-ci soit négociée entre tous les présidents des régions autonomes.

Affaire à suivre...

De notre correspondant en Catalogne
Philippe Liria

Pays Basque : Ibarretxe réélu !



D.R

Le président Ibarretxe.

Au matin du 23 juin, Juan Jose Ibarretxe, du Parti nationaliste basque (PNV) a été réélu *lehendakari* ou président de la Communauté autonome d'Euskadi à la majorité simple de 34 voix contre 33 au candidat du PSOE, Patxi Lopez.

Ibarretxe a bénéficié des 32 voix de la coalition tripartite formée par le PNV, Eusko Alkartasuna et EA-Izquierda unida, mais aussi des deux voix, déterminantes, de deux élus (sur neuf) de Ehak, parti soutenu par Batasuna lors des élections du 17 mai (*Voir le dernier PB*). Les sept autres élus d'Ehak se sont abstenus ainsi que l'unique élu d'Aralar (parti opposé à la violence issu de Batasuna). Patxi Lopez a bénéficié, lui, des voix des élus des deux partis « espagnolistes », le Parti socialiste espagnol et le Parti populaire (droite), soit 33 voix.

La coalition tripartite a donc repris hier la direction du gouvernement basque. En vue d'accélérer le processus de normalisation politique, Ibarretxe s'est engagé hier à réunir dans les trois mois, une table de discussion entre toutes les forces politiques, du PP à Batasuna.

A l'exception du PP tous les partis semblent ouverts au dialogue. Le scénario de la normalisation paraît irréversible et l'optimisme grandit à la suite de la trêve partielle décrétée par ETA.

Y.J.

Entre Mexique et États-Unis: la Frontière

Longue d'environ 3 150 km, la frontière entre USA et Mexique ne constitue pas une véritable séparation : de part et d'autre règne la pauvreté.

Difficile à contrôler

Cette frontière sépare un pays riche d'un pays pauvre : le produit national brut par habitant est six fois plus faible au Mexique qu'aux Etats-Unis. Cela ne pouvait qu'entraîner un mouvement de population vers le nord. De 27 000 Mexicains qui s'installaient chaque année aux USA dans les années 60, on est passé à 400 000 dans les années 90. Il s'agit d'une émigration essentiellement masculine, venue surtout des villes. En 2000, les Mexicains représentaient 7,3 % de la population américaine. Avec presque 22 millions de personnes, ils sont les 2/3 de la communauté hispanique devenue aujourd'hui la première minorité ethnique du pays.

L'immigration clandestine par le sud est permanente : en 2000, le nombre des clandestins mexicains était estimé à cinq millions. Pourtant, cette frontière est très surveillée par les gardes fédéraux et la police, mais aussi, depuis une date récente, par des brigades improvisées de civils armés, parfois responsables de violations des droits de l'homme.

Les clandestins sont rejetés vers des zones inhospitalières et, chaque année, des *wet backs* se noient en tentant de traverser le Rio Grande ; tandis que d'autres clandestins meurent dans le désert... Cette frontière est aussi un lieu de forte criminalité avec l'implantation dans le nord du Mexique des cartels de la drogue qui y développent leur trafic vers les USA.

Une zone de pauvreté au nord

Au nord de la frontière, les hispaniques, catégorie fondée sur la langue et la culture, sont nombreux dans les Etats du sud-ouest et du sud des Etats-Unis : plus de 40 % de la population au Nouveau-Mexique par exemple, un tiers en Californie... Dans certaines villes frontalières, ils forment plus de 90 % de la population.

Ils arrivent avec leur langue qui tend parfois à supplanter l'anglais. Ainsi l'anglais n'est plus langue officielle en Arizona. Une nouvelle langue apparaît, le *spanglish*, mélange d'anglais et d'espagnol. Les immigrés sont également venus avec leur musique, *Tex-Mex* et ont introduit certaines formes d'art, comme les peintures murales ou apporté leur cuisine.

Ces immigrés d'origine mexicaine font partie des défavorisés. Surtout urbains, ils sont plus jeunes que la moyenne américaine, ont des familles plus nombreuses et un niveau d'instruction plus faible ; ils reçoivent des salaires moindres et sont trois fois plus touchés par la pauvreté que les « Blancs non-hispaniques ». Occupant les emplois peu qualifiés de l'agriculture, de la construction, de la restauration et des services, ils sont souvent l'objet de mépris et traités de *Chicanos*, nom devenu pour eux un terme de fierté depuis les grèves des ouvriers agricoles dans les années 60-70.

La seconde génération, les *Pachucos*, ayant souvent perdu la culture mexicaine et ne connaissant pas assez l'anglais a du mal à s'intégrer. Aujourd'hui, elle veut que l'on s'adresse à elle en anglais tout en gardant son mode de vie : « *Speak english, live latin* », c'est le slogan de la télévision câblée *Si TV*, lancée début 2004 pour les jeunes *Latinos*. La communauté hispanique occupe une place croissante dans le domaine politique et l'élection, en mai 2005, d'un fils d'immigrants mexicains comme maire de Los Angeles (ville peuplée à 45 % de *Latinos*) en est un exemple marquant. Mais parmi les « Blancs non hispaniques » on voit se développer des attitudes de rejet, comme le départ vers d'autres Etats...



City Seamstress

La fatigue à la maquiladora...

Une zone de pauvreté au sud

Pour utiliser un personnel peu cher, sinon pour limiter l'émigration vers les USA, on a créé au sud de la frontière de nombreuses industries de main-d'œuvre dans le montage et la confection. Elles emploient aujourd'hui un million de salariés dans 3 500 entreprises appelées *maquiladoras*. Leur création a été facilitée par l'Accord de libre-échange nord-américain (Alena), qui prévoit la libre circulation des marchandises : 90 % des biens fabriqués sont exportés vers les USA, sans taxes ni droits de douane...

La main-d'œuvre y est essentiellement composée de jeunes femmes payées un demi dollar de l'heure, parfois jusqu'à 75 heures par semaine ! Pour certains emplois très qualifiés de la confection, ce salaire peut →

La Frontière *(suite)*

atteindre deux dollars de l'heure, avec de meilleures conditions de travail. Mais comme le coût de la vie dans ces villes de la frontière mexicaine est supérieur d'un tiers à celui du reste du pays, de nombreuses ouvrières doivent loger dans des bidonvilles sans eau ni électricité, près des cités industrielles. Celles-ci sont un monde de violences, comme à Ciudad-Juarez, avec l'affaire non élucidée de nombreuses femmes assassinées ou disparues. Evidemment dans cette jungle sociale, les syndicats sont quasi absents. Cependant des luttes sont menées par la *Coalition for justice in the maquiladoras* (CJM), formée de religieux, de syndicalistes, d'écologistes et de féministes. La CJM exige une meilleure qualité de vie, un développement durable, la justice sociale et les droits de l'homme. Elle met particulièrement l'accent sur les droits des ouvrières des *maquiladoras*, victimes de discriminations, d'humiliation et de harcèlement sexuel.

L'argent des émigrés

Mal payés aux USA, les hispaniques gagnent cependant cinq à six fois plus qu'au Mexique. Aussi ces travailleurs envoient-ils à leur famille restée au pays une part de leur salaire. Ces transferts ou *remesas* constituent aujourd'hui la deuxième source de devises pour le Mexique. Pendant longtemps ils passaient inaperçus, car l'argent était envoyé en petites sommes par des travailleurs marginalisés qui n'avaient pas accès au système bancaire. Cette aide arrive directement aux familles et, même en période de récession, les *remesas* n'ont cessé d'augmenter.

En 2004 elles ont représenté 16 milliards de dollars (contre 0,66 en 2000). Le président mexicain, Vicente Fox, a récemment reconnu que les *remesas* étaient supérieures à ce que son gouvernement investissait dans le monde rural. Comme dans de nombreux pays du Tiers-Monde, elles permettent de lutter contre la pauvreté, d'élever le niveau de vie, de créer de petites entreprises ou de petites exploitations et, à terme, de combler un peu le fossé entre pays riches et pays pauvres. C'est une réalité que les politiques anti-migrations doivent prendre en compte…

Yves Jardin

Al otro lado / En tu all / De l'autre côté

C'est là le titre du 28e Festival de cinéma de Douarnenez, qui aura lieu du 20 au 27 août et qui sera consacré en grande partie à la frontière entre le Mexique et les USA.

Al otro lado

Les Mexicains qui passent la frontière et s'installent aux Etats-Unis seront évoqués par de nombreux films, westerns, policiers, comédies, ou documentaires engagés. Il y aura des classiques comme *Incident de frontière* d'Anthony Mann, *Apportez-moi la tête d'Alfredo Garcia* de Sam Peckinpah ou *La Soif du mal* d'Orson Welles.

La traversée du Rio Grande sera au cœur de films plus récents comme *Espaldas mojadas* d'Alejandro Galindo ou *Mojado Power* d'Alfonso Arau.

D'autres films décriront les dangereuses villes frontalières comme *Señorita extraviada* de Lourdes Portillo, sur les femmes disparues de Ciudad Juarez, ou *De l'autre côté* de Chantal Akerman. Les œuvres des jeunes réalisateurs seront visibles, tels Enrique Arroyo avec *El Otro sueño Americano* ou Carlos Bolado avec *Bajo California*

Les conditions de travail des Mexicains aux USA seront montrées dans le récent *A Day without a Mexican* de Sergio Arrau ou par le célèbre *Bread and roses* de Ken Loach, ou encore *Farmingville* de Carlos Sandoval et Catherine Tambini et *The Sixth Section* d'Alex Rivera. Les luttes des immigrants pour les droits civiques et sociaux, contre les discriminations seront évoquées dans *Zoot suite* de Luis Valdès, *American Me* d'Edward James Olmos, et par le truculent *Ana* de Patricia Cardoso ou *Sueños Binacionales* de Yolanda Cruz.

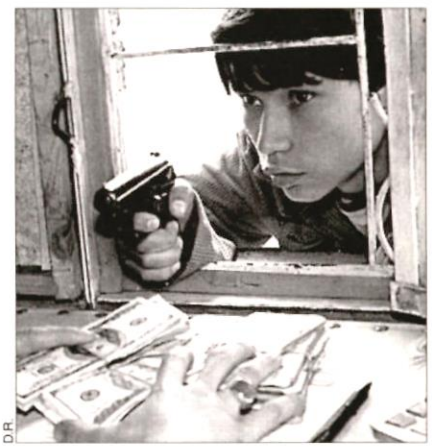
Il y aura aussi les rencontres des « p'tits déj'», des débats pour mieux connaître la réalités des Mexico-Américains. Il y aura aussi des livres à la librairie, de la musique, Tex-Mex on l'espère, des expositions et bien sûr de la cuisine et des boissons mexicaines.

En tu all

Ce titre un peu bizarre, car nous restons en Bretagne, s'applique à la production audio-visuelle bretonne de l'année en souhaitant qu'elle nous donne plus d'espoir que les années précédentes. Il y aura des films en compétition, des films montrés en vitrine ; d'autres auront été éliminés lors de la sélection (mais pourront être consultés à la demande).

La « Grande Tribu » redonnera l'écran à des cinéastes déjà invités les années précédentes (plus qu'aux peuples déjà évoqués), comme Jean-Michel Carré avec *Koursk, un sous-marin en eaux troubles*, Gurinder Chadha, réalisatrice indienne du Royaume-Uni avec *Coup de foudre à Bollywood*, ou Mylène Sauloy avec un nouveau film sur la Tchétchénie.

L'on peut rattacher à cette section *Voyage en mémoires indiennes*, film franco-allemand de Jo Béranger et Doris Battignol sur les jeunes Amérindiens du Canada enlevés à leur famille et placé chez les Blancs, ou encore *Shizo* film kazakh de Guka Omarova, fiction sur la vie du jeune adolescent Mustafa, surnommé Shizo.



D.R

Shizo

De l'autre côté

Ce sera un détour pour voir ce qui se passe en prison, avec une drôle d'idée de mélanger, dans une même thématique ou une thématique proche, détenus et migrants. Avec la réalisatrice Anne Toussaint et l'association « Les Yeux d'l'Ouie » sera montrée une sélection de films sur « l'autre côté du mur », vu du dedans et du dehors.

Y.J.

(Pour tous renseignements s'adresser au Festival de cinéma de Douarnenez - 20 Rue du Port Rhu, 29100 Douarnenez. Tél. 02.98.92.09.21, e-mail : fdz@wanadoo.fr).

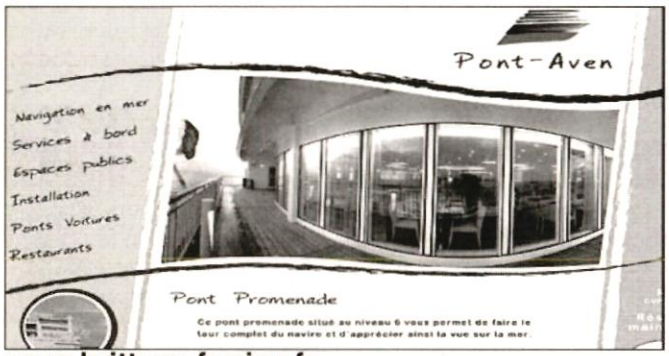
par Alain Cedelle
acedelle@yahoo.com

Voyages aux îles et navigations virtuelles avec les compagnies bretonnes

Brittany Ferries

Brittany Ferries reste la référence sur la liaison transmanche au départ des ports de Bretagne nord et Normandie. Le site Internet présente les lignes desservies et les horaires des navires. Il est possible de faire une réservation en ligne, en choisissant le type d'installation à bord, cabine ou siège, en fonction de ce qui est disponible. Le règlement direct par Carte bleue est accepté.

Diverses formules de croisières et de séjours touristiques sont également proposées, des brochures sont téléchargeables.



www.brittany-ferries.fr



Le site présente les huit confortables navires de la compagnie, dont deux hydroglisseurs rapides.

Pour voyager en restant chez soi, une visite virtuelle du plus récent navire, le *Pont-Aven*, mis en service en 2004, affiche des vues panoramiques à 360° de tous les coins du bateau. On peut ainsi se déplacer sur les ponts principaux, la passerelle de commandement et jusqu'aux salles des machines, en passant par toutes sortes de cabines luxueuses, boutiques et restaurants.

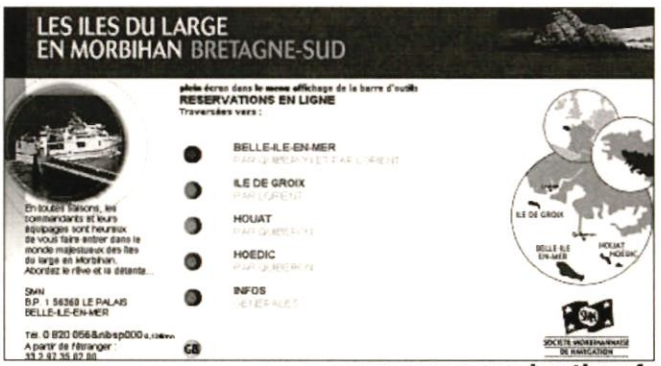
À noter aussi l'espace « ressources humaines » qui présente la compagnie, son histoire et ses 2 000 salariés.

Morbihannaise de navigation

La Compagnie morbihannaise de navigation assure les principales liaisons avec Belle-Île et les autres îles de Bretagne sud.

Son site Internet présente les horaires, les tarifs, et permet de réserver en ligne. Le règlement est possible et sécurisé.

On trouvera aussi des informations touristiques, des brochures et des liens qui pointent vers d'autres sites concernant les îles. Une présentation simple et claire permet une consultation efficace.



www.smn-navigation.fr



www.penn-ar-bed.fr

Penn ar Bed

À l'image des sites précédents, on trouve ici tout ce qui concerne les liaisons et les séjours sur Ouessant, Molène et l'île de Sein.

Une page de présentation de la compagnie nous indique le nombre de ses employés (120) et donne la liste de ses navires. La navigation sur le site est très facile et les graphismes sont agréables à l'œil. Pour des croisières d'agrément dans le golfe du Morbihan ou sur l'Erdre au départ de Nantes, on pourra consulter aussi les sites des compagnies. Navix (www.navix.fr) et Bateaux nantais (www.bateaux-nantais.fr)

✦ Vie d'un bistrot de Bretagne



Les lecteurs du PB connaissent déjà le Gwenojenn. Il y a deux ou trois ans, ils ont passé « un jour avec » Sylvain Bouder, le « patron », le maître des lieux… Voici maintenant un petit livre, « écrit » à six mains, entièrement consacré à ce « bar-expos » atypique, ou, si l'on préfère, terriblement typé !

C'est Christophe Ganne, journaliste au *Trégor,* qui s'est collé à la préface. Les belles photos, en noir et blanc, sont signées Pierre Le Gall : l'endroit est ainsi scruté dans ses moindres recoins et, croyez-moi, il y a de quoi voir… Quant aux dessins, on les doit à Sylvain lui-même, très officiel « peintre des troquets », une appellation très contrôlée, qu'il a créée avec quelques complices. Convivial, le Gwenojenn ? C'est peu de le dire…

Jugez-en par vous-même : deux soirées-conte par semaine (le lundi et le mercredi), le jeudi, concert-grillades avec Marlu, Boy in the Gap, le Trio Mac Carthy… des mardis-bœuf, des festoù-noz avec Daouad ou le Martinicol, une expo permanente… tel est le prochain programme estival de ce lieu de rencontre, où, nous dit-on, plusieurs couples se sont formés, qui reviennent ensuite avec leurs enfants, sans que le patron « ne touche aucun droit là-dessus ».

Bar-expos, café philo, bibliothèque, salle de spectacle, cuisine autogérée, salle de jeux, centre aéré… le Gwenojenn, c'est tout cela à la fois, un troquet niché au Royau, en Trévou-Tréguignec (22), et qui vaut le détour.

Pierre Morvan

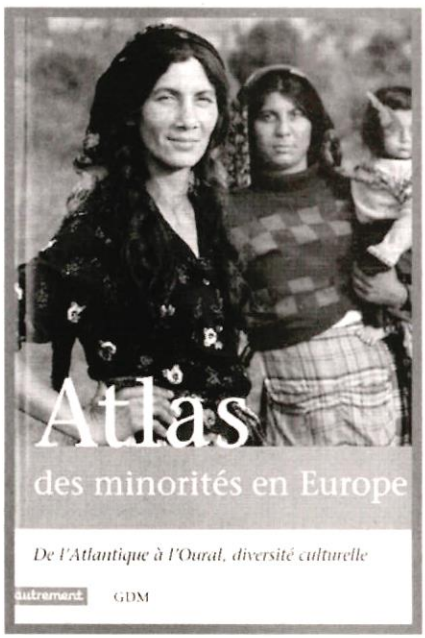
(Autoédité, 50 p., 15 €)

Notre livre du mois

Atlas des minorités en Europe

Yves Plasseraud
Autrement-GDM

En consultant les atlas récents, à la cartographie spectaculaire, il est souvent irritant de constater qu'on en reste toujours au cadre des États et que la diversité culturelle est bien souvent absente. D'où l'importance de l'atlas publié par les éditions Autrement, associées au GDM. En 80 pages, et une centaine de cartes, il nous permet de parcourir l'Europe des diversités au travers de cartes originales et d'infographies bien réussies. Après une partie consacrée à l'évolution politique de l'Europe et des institutions européennes, les minorités déplacées, éclatées, exterminées sont traitées en sept cartes, accompagnées de notices descriptives et de problématiques, œuvre de bons spécialistes. Une troisième partie, plus longue, traite des États d'Europe et de leurs minorités, de France au Caucase, en passant par l'Europe du Nord, du Sud, du Centre et de l'Est. L'apport de l'atlas est exceptionnel, tant sur le plan informatif que cartographique, notamment sur les populations de l'ex-Yougoslavie (Joseph Krulic), de Russie, du Caucase russe ou non, de la région de la Volga et de l'ex-périphérie soviétique.

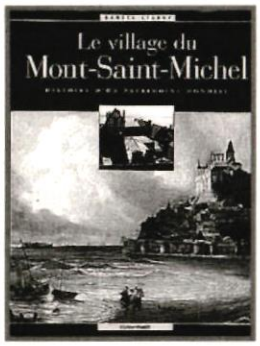


C'est l'ouvrage qui nous manquait pour avoir sous la main, sous forme accessible, un point sur les minorités de l'Atlantique à l'Oural, sur leur localisation, sur la situation légale et pratique de leur langue. La cartographe Cécile Marin a fait un travail remarquable, comme les auteurs de notice, coordonnés par Yves Plasseraud. À acheter d'urgence et sans hésiter !

Jean-Jacques Monnier

(Éditions Autrement-GDM, 80 p. en couleurs, 14,95 €).

✦ Le village du Mont-Saint-Michel



C'est un beau livre que l'architecte-historien Daniel Leloup, consacre non à l'abbaye du Mont-Saint-Michel, mais au village, souvent oublié par l'édition. L'auteur en retrace l'histoire dès les origines romanes à travers les sources d'archives et une étude archéologique de l'habitat ancien. Ce faisant, il évoque la lente prise de conscience par l'État de l'intérêt patrimonial du village.

Beaucoup de photos anciennes, de peintures, permettent d'illustrer l'évolution complexe du village, aux confins de deux duchés un temps opposés. Les légendes, précises et claires, permettent une première lecture de cette évolution, avec un accent mis sur le tournant des XIX[e] siècles, sans omettre des détails savoureux de la vie quotidienne, comme les menus proposés aux touristes et la mise en scène organisée par les époux Poulard, devenus internationalement célèbres. Avec plus de 3 millions de visiteurs, le village montois a pourtant perdu, depuis trente ans, ses équipements collectifs, son école, ses commerces de proximité, la majorité de ses habitants permanents. Un déclin dû au succès touristique que contrebalancera peut-être l'opération «Grand site», avec le retour au caractère maritime du Mont. Un livre passionnant, richement illustré, très original.

J.J.M.

(Éditions du Chasse-Marée, 168 p., 45 €)

✦ Contes du Trégor et d'ailleurs



Il ne s'agit pas d'un nouveau collectage de contes et légendes que nous livrent les éditions Coop Breizh sous la plume de Jean Urvoy. L'auteur, qui enseigna pendant 40 ans à Dinan, eut deux passions : la peinture et l'écriture.

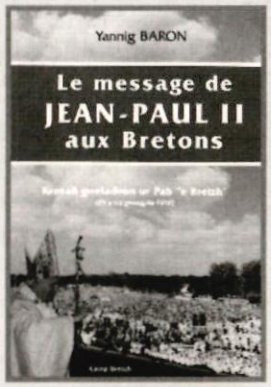
Il nous présente ici des récits originaux que l'on peut classer en trois catégories : des histoires « à la manière » des contes bretons qui se situent pour la plupart en Trégor, des textes imaginés à partir d'observations de la vie quotidienne et des relations de tranches de sa vie lorsqu'il dut quitter la Bretagne pour cause de conflits mondiaux.

L'ensemble est parsemé de gravures de l'auteur. Le tout constitue une œuvre plaisante, les différentes sources d'inspiration évitant l'ennui.

K. T.

(Éditions Coop Breizh, 200 p., 15 €)

✦ Le premier voyage d'un pape en Bretagne



Yannig Baron, bien connu des lecteurs du PB, raconte dans un livre un événement dont il a été témoin et acteur, le voyage de Jean-Paul II en Bretagne, en septembre 1996.

Certains se souviennent peut-être que Jean-Paul II devait faire une nouvelle visite dans l'Hexagone, que cette visite devait être associée à la commémoration du baptême de Clovis *(sic)* et que l'Église et l'État envisageaient une visite du pape dans « l'Ouest ». En désaccord avec ces aspects de politique franco-française, Yannig Baron fonda alors un comité pour la visite du pape en Bretagne qui fut à la fois un interlocuteur et un groupe de pression. Le but n'était pas de faire venir le pape, visite déjà décidée, mais simplement de faire en sorte qu'il s'agisse d'un voyage en Bretagne, avec ce que cela implique de reconnaissance de l'identité et de la langue bretonnes, à Sainte-Anne d'Auray. Le rayonnement de Yannig Baron a permis de rassembler une belle brochette de personnalités bretonnes de toutes obédiences ou presque, agissant à titre individuel. Cette action fut interprétée par certains comme un soutien à l'Église et à Jean-Paul II. Leur sang ne fit qu'un tour et ils pétitionnèrent publiquement contre la venue du pape.

En outre le livre raconte la folle entreprise de 1995-1996, celle de transformer une opération nationaliste française en une affirmation ouverte de respect de la diversité culturelle et de reconnaissance de tous les peuples.

L'événement est vu du dehors, à travers la presse, et du dedans, avec des tribulations ubuesques, telle l'immobilisation du narrateur par le GIGN, en pleine cérémonie. Et aussi beaucoup d'autres informations sur le fonctionnement des structures (Police, Église, État).

Le récit de l'auteur est distancié et drôle, parfois grave et dénonciateur. Il fournit de nombreux documents importants, y compris photographiques. Cependant, le titre est mal choisi : le livre n'est pas centré sur le message de Jean- Paul II, mais sur le combat mené pour bretonniser l'événement, avec des informations exclusives. On aurait pu l'appeler « les dessous d'un voyage », ce qui aurait été plus vendeur et exact. Et, avec Yannig Baron, on ne s'ennuie pas !

J.J. M.

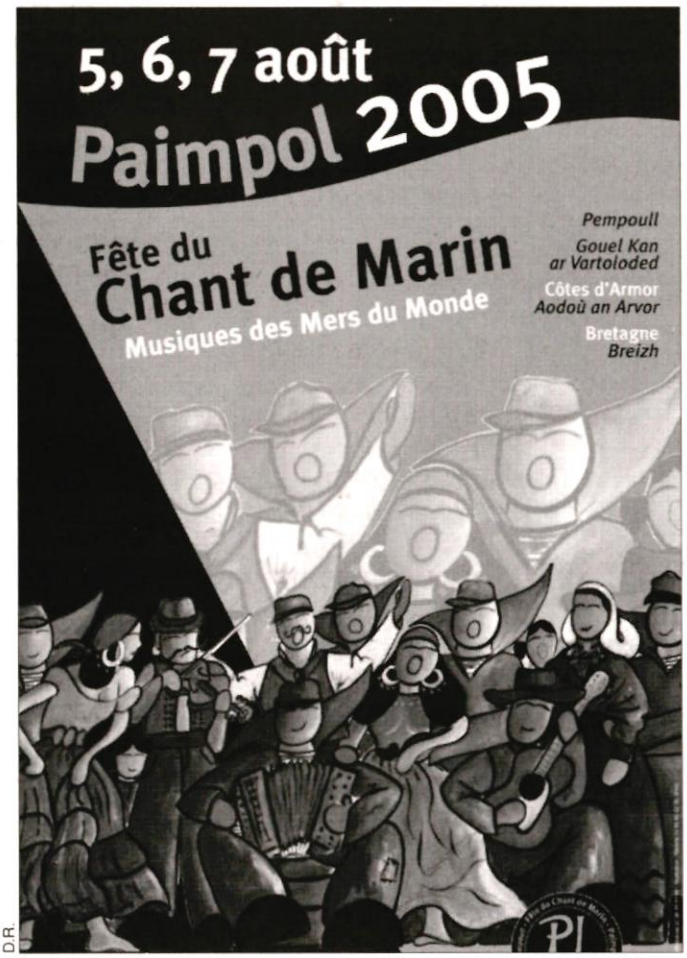
(Éditions Coop Breizh, 190 p., 17 €).

PAIMPOL, les 5, 6 et 7 AOÛT :
La 7e Fête du Chant de marin

Un festival à nul autre pareil, agrémenté d'embruns iodés et d'odeurs de thon grillé, un décor magique de voiles ocres et d'anciennes maisons d'armateur et surtout, surtout, de la musique, des chants, partout... sur les scènes, sur les bateaux, sur les quais, aux terrasses des bistrots du port...

L'émotion, le rêve, un total dépaysement... voilà encore ce qu'offrira Paimpol 2005, les 5, 6 et 7 août prochains, en vous faisant voyager de Bretagne aux lointaines contrées de l'est de l'Europe, de la mer Noire à la Baltique, en passant par toutes les « Musiques des mers du Monde »...

Goran Bregovic et sa formation de treize musiciens, Carlos Nuñez et la Kevrenn Brest Sant-Mark, Denez Prigent avec, pour la première fois sur scène, la chanteuse bulgare Yanka Rupkina, Zaragraf, Topolovo et Kalinka Vulcheva, le Mongol Okna Tsahan Zam, Red Cardell, Cabestan, Michel Tonnerre,



D.R

Rona Hartner, Les Yeux noirs, Pascal Lamour, Ouf la Puce, les Polonais de Qftry, Wodny Patrol et Banana Boat, Djiboudjep, les Souillés de Fond de cale, les Goristes, les Belges Cré Tonnerre, des fanfares, des tarafs roumains, un fest-noz chaque soir (avec Diwal, Spontus, PSG, Teuz, Daouad, Tan Foll). C'est un véritable bouquet musical qui vous est ainsi offert, imaginé avec soin, forgé de noms connus et de révélations, de découvertes et de valeurs sûres...

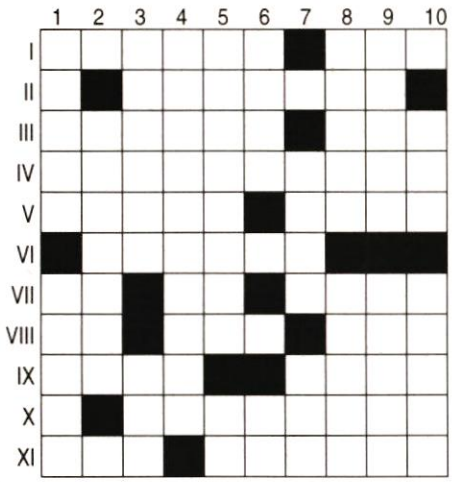
Avec aussi des dizaines de vieux gréements dont le *Marité*, le *Renard*, le *Corentin*, des animations, une grande roue, des expos.

110 000 spectateurs en 2003... combien en 2005 ? La Fête du Chant de marin a pourtant su conserver son authenticité, son caractère familial et – ô combien ! – convivial... À bientôt sur les quais de Paimpol...

P.M.

Mots croisés n° 180

(Toutes les réponses sont en français)



HORIZONTALEMENT : 1. Détesté ; Finisterre en Galice – 2. Pierre de construction – 3. Vu ; Attaché à un timbre d'Israël – 4. Vaincra – 5. Commune bretonne ; Ancienne grande puissance – 6. Débat (Se –) – 7. Appris ; Saint pyrénéen ; Demande de lettre – 8. C'est-à-dire emprunté à l'anglais ; Grande puissance ; Tranquille – 9. Langue finno-ougrienne ; Egal – 10. Prêteuse – 11. Rarement brûlant en Bretagne ; Ceux des souverains bretons avaient lieu dans la cathédrale de Rennes.

VERTICALEMENT : 1. Etonna ; Les Vikings firent celui de Nantes – 2. Egarées – 3. Se manifeste ; Le poète breton Bleimor (1888-1917) le fut au front – 4. Vénales – 5. Qui ont échoué ; Coutumes – 6. L'UDB en compte trois dans l'actuel conseil régional ; Dieu – 7. Faire eau ; Il n'y en a aucun dans les Monts d'Arrée ! – 8. Estimer ; Commune bretonne – 9. Libertaires abrégés ; Adverbe – 10. De laine, ils peuvent cacher des trésors ; Fruits.

Ronan Pagan

SOLUTION DU N° 179

Horizontalement : 1. PHARES ; ANE – 2. CAMARETOIS – 3. FLANS ; OF (Ouest-France) – 4. ONCE ; CA (Calcium) – 5. TE ; ORVAL – 6. IN ; OP (Ouvrier professionnel) ; UNE – 7. AOUTIENS – 8. SEC ; RIN – 9. PRESQU'ILE – 10. OIE ; OUI ; LU – 11. NES ; NETTES.

Verticalement : 1. PCF (Parti communiste français) ; AIRS ; ON – 2. HALO ; EPIE – 3. AMANT ; ACRES – 4. RANCE – 5. ERSE ; OURSON – 6. SE (Sud-Est) ; OPTIQUE – 7. TOUR ; INUIT – 8. AOF (Afrique occidentale française) ; VUE – 9. NI (Nous, en breton) ; CANNELLE – 10. ESCALES ; EUS.

Stages de breton

AN OALED

Centre culturel breton de TRÉGLONOU (29) organise un **stage intensif de breton** du 1er au 12 août. Tous niveaux
Tél. 02.98.04.07.04

Organisme de formation vous propose un **stage de breton d'une semaine** du 18 au 22 juillet à PONT-SCORFF (56)
Tél. 02.98.21.39.44

GEVRED

propose un **stage de breton d'une semaine** du 25 au 29 juillet au gîte Rando'Plume de BIEUZHY-LES-EAUX (56)
Stage effectué avec des bretonnants du pays
Tél. 02.97.60.98.26

Autocollant



L'association « Div Yezh Estuaire et Sillon de Bretagne » pour les classes bilingues publiques français / breton à l'ouest de Nantes, édite un autocollant à coller sur les voitures, un peu comme l'a fait « Diwan-Dinan » avec « Babig e-barzh », mais cette fois pour des enfants qui auront grandi.

Les cent premiers iront au bénéfice d'une famille d'origine angolaise menacée d'expulsion, les autres au bénéfice de l'association. Ils sont vendus 2 €.

henrypascal44@club-internet.fr

Régions & Peuples solidaires

REGIONS ET PEUPLES SOLIDAIRES

Université d'été de Brignogan

● C'est sur la côte léonarde du Finistère que se tiendra la 10e Université d'été de la Fédération Régions & Peuples solidaires.

● **Déroulement : Du lundi 22 août à 8 h 45 jusqu'au mardi 23** à 12 h (le mardi, la réunion est placée sous la responsabilité de l'ALE, parti européen). Une sortie touristique est prévue le mardi après-midi.

● **Lieu :** Centre « Les Chardons bleus » à Brignogan (40 km au nord-est de Brest). Navettes à partir de Brest. Tout hébergement possible. Repas prévus.

● **Renseignements :** Tél. 02.98.46.22.73.

Il n'est pas nécessaire d'être adhérent à R & Ps pour assister à cette université d'été.

Festoù-noz

Le 15 juillet à PORNICHET (44)
Fest-noz organisé par la ville de Pornichet

●

Le 22 juillet à SAINT-BRÉVIN (44)
Fest-noz avec les Emsaverien

●

Le 12 août à GUÉRANDE (44)
Fest-noz organisé par le Cercle celtique de Guérande

●

Le 17 août à Mesquer (44)
Fest-noz avec les Emsaverien

●

Le 27 août à SUCÉ-SUR-ERDRE (44)
Fest-noz organisé par la mairie de Sucé à 21 h

○

à Vertou (44)
Fest noz organisé par la Société des courses hippiques

Collection PB

Un ancien abonné du Peuple breton offre (gratuitement) une collection du PB (nos 449-493)

Écrire au journal qui transmettra

Exposition

A l'écomusée de l'**ILE DE GROIX** (56)
Exposition sur : **Une île en recherche d'équilibre – L'histoire de Groix au travers de l'évolution de ses paysages.**
Tél. 02.97.86.84.60

Recevez Le Peuple breton chaque mois

Nom et prénom .....

Adresse .....

11 numéros par an : 30 €
Tarif de soutien : plus de 35 €
Étranger : Tarifs sur demande
Chômeurs, étudiants : 50 % de réduction

Ci-joint le règlement par chèque à l'ordre du Peuple breton

Administration : 9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC

Vos questions
Nos réponses

Posez une question au journal : nous essaierons de vous répondre. Mais... ne soyez pas impatient, le nombre et la complexité des problèmes soulevés nous contraignent parfois à différer notre réponse.

La rédaction du *Peuple breton*

Question 29

Dans le dernier PB, je lis qu'un congrès d'agriculture bio a eu lieu (en Bretagne, je suppose)... à Berder. Où est cette commune dont je ne connais pas l'existence ?

Réponse

Le congrès en question a bien eu lieu le 31 mars en Bretagne. A Berder, qui n'est pas une commune bretonne, mais une île du golfe du Morbihan, qui dépend de la commune de Larmor-Baden (56). La consultation de la carte de Bretagne entièrement en breton, éditée par l'Ofis ar brezhoneg, permet de la localiser.

Question 30

Abonné de longue date au PB, j'apprécie beaucoup vos chroniques de livres (essentiellement celles qui sont en français), elles me servent pour mes achats en librairie. Mais elles me posent parfois un problème : c'est leur côté systématiquement favorable aux livres dont vous parlez. A vous lire, on a l'impression que toute l'édition bretonne est valable ! N'est-ce pas exagéré et ne courrez-vous pas ainsi le risque de décrédibiliser vos critiques ?

Réponse

Expliquons-nous en effet. Votre remarque sur nos critiques est fondée : elles sont toujours, plus ou moins, favorables aux ouvrages recensés. C'est un choix délibéré de la part du *Peuple breton* et cela, depuis que ce journal existe.

Nous avons, depuis toujours, estimé que sur le marché du livre, il y a une position privilégiée : celle des livres édités par des maisons parisiennes disposant de gros moyens médiatiques pour promouvoir leurs titres. Ce privilège devient un véritable scandale quand on sait que ces éditeurs parisiens sont grands fabricants de « pensée unique », étant surtout préoccupés par les gros profits que leur fournissent les best-sellers.

De là la vogue des livres « écrits » *(sic)* par des vedettes de télé qui disposent déjà avec le petit écran d'un moyen de notoriété qui intéresse ces éditeurs. Ainsi, nous ne risquons pas grand chose en annonçant que le gros tirage « breton » de l'année, sera celui du feuilleton télévisé de l'été : *Dolmen*, dont tout un chacun a pu apprécier la haute valeur culturelle bretonne...

Face à ce centralisme parisien, que faire ? Depuis sa création, le PB a pris le parti de parler en priorité des ouvrages édités en Bretagne. Ils sont déjà assez nombreux pour que nos modestes deux pages « Livres » soient souvent trop petites. En agissant ainsi, nous contribuons, à notre mesure, à lutter un peu contre la « pensée unique » et nous soutenons des auteurs dont les contributions sont essentielles pour une culture bretonne vivante.

A ce propos, il importe de noter que nous ne limitons pas nos choix aux seuls éditeurs bretons. Il nous arrive de présenter des ouvrages imprimés ailleurs qu'en Bretagne, parce que leurs auteurs sont bretons ou qu'ils traitent de ce qu'on appelle depuis longtemps « la matière bretonne ». Dans nos cinq derniers numéros, c'est le cas de six livres, dont le remarquable *Aborigène occidental* de notre ami Michel Treguer.

Enfin, pourquoi des « critiques » toujours laudatives ? Parce que nous avons peu de place et que nous ne voulons pas la gaspiller à attaquer des ouvrages ou des auteurs, à contester leurs jugements.

Quand un ouvrage ne nous plaît pas, nous n'en parlons pas, c'est tout. Et notre petit doigt nous dit que, dans certains cas récents, ce « silence » a été éloquent !

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel
Rédaction : BP 1 – 29850 GOUESNOU
Tél. 02.98.64.53.77
Fax 02.98.37.91.74
Directeur de la publication :
Robert Pédron
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Secrétaire de rédaction :
Jean-Claude Le Gouaille
Responsable calendrier :
Christian Pierre
Responsables de rubriques :
Herve ar Gall, Paol ar Meur, Alain Cedelle, Yann Fiévet, Iffig, Yves Jardin, Ronan Pagan.
Correspondants :
Dans les Balkans : Jean-Arnault Dérens
En Catalogne : Philippe Liria
En Corse : Fabienne Giovannini
En Occitanie : Gérard Tautil
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan
Celtie : Philippe Cousin
Pays basque : Alain Hervochon
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave – 22300 Lannion.
Livres en breton :
Herve Lannuzel
27 boulevard Laënnec – 35000 Rennes.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal
Editeur :
Presses populaires de Bretagne
CPAP : 66132
Impression et routage :
Impram – 22140 Cavan
Abonnements, administration :
9 rue Pinot-Duclos – 22000 SAINT-BRIEUC
Tel/Fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 3e trimestre 2005.

Jeu du mois de juillet



Nous ne sommes pas superstitieux : le jeu du PB de l'été vous propose **treize albums** et pas n'importe lesquels puisqu'il s'agit de la célèbre **Compil'Oz**, de la maison Oz'Production : ce CD contient quatre morceaux de Didier Squiban *(voir le dernier PB)* mais aussi de pointures comme Manu Lann Huel, Melaine Favennec, Patrick Molard, etc. Bref, du très beau monde pour qui s'intéresse à la musique bretonne d'aujourd'hui.

Comme d'habitude, pour le tirage au sort, vous jouez sur papier libre avec vos nom, **prénom** (obligatoire) et adresse.

La date limite de réception de vos participations (une seule par personne) est fixée au 24 août inclus. Une adresse unique est à utiliser : **Le Peuple breton, BP 1, 29850 Gouesnou.** Nous publierons les prénoms des treize gagnants dans notre prochain numéro.

Résultats du jeu du PB de juin

Nous sommes heureux d'avoir pu attribuer le lot qu'ils souhaitaient à ceux de nos gagnants qui avaient exprimé une préférence lors du jeu du mois dernier.

Ainsi les cinq CD de Pevar Den sont gagnés par : Serge, de Saint-Etienne-du-Gué-de-l'Isle (22) ; Fulup, de Québriac (35) ; Christian, de Nantes (44) ; Gisèle, de Sucé-sur-Erdre (44) et Antonio, de Séné (56). De même, les cinq CD de l'Anthologie des Chants de marins sont attribués à : Daniel, de Rostrenen (22) ; Thierry, de Plozevet (29) ; Martine, de La Couyère (35) ; André, de Saint-Malo (35) et Marie-Thérèse, de Miserey (27).

Nos félicitations à ces gagnants qui recevront leur lot par voie postale. Un certain délai est parfois nécessaire à cet acheminement : ne perdez pas trop vite patience ; vous recevrez bien le lot annoncé.

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

A notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure le secrétariat du **Peuple breton** tous les jours du lundi au vendredi inclus, de 9 à 13 h et de 14 à 16 h.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

La voie de l'honnêteté

« [...] Votre journal a ceci d'intéressant qu'il remet régulièrement les pendules à l'heure, je pense en particulier à deux excellents derniers articles, celui de Patrick D. Morvan *(numéro de mai)* et celui de F. Waag *(numéro de juin)*. Dussiez-vous déplaire à certains, continuez dans cette voie, celle de l'honnêteté, elle payera un jour. »

L.L.G.,
Plouhinec (29)

La production d'un esprit libre

« [...] J'attire votre attention sur le bouquin de Yannig Baron, *Le message de Jean-Paul II aux Bretons* (Coop Breizh), qui m'apparaît comme une belle et réjouissante production d'un esprit libre. Le titre est un peu trompeur. Il s'agit en fait du récit de l'organisation de la visite du pape, avec toutes les dissensions internes à l'Église et à l'Emsav. Ce n'est pas triste ! Puissions-nous avoir de tels reporters sur chaque événement de notre histoire ! »

M.T.,
Plouguerneau (29)

La mémoire des anciens

« En assidu lecteur de mon mensuel préféré, j'ai relevé, dans la dernière livraison, une critique laudative du livre pour la jeunesse *Terre-neuvas, l'impitoyable métier,* aux éditions Ouest-France.

Je ne doute pas que l'auteur soit rempli de bonne volonté et de bonnes intentions en se consacrant à ce sujet, et sa conclusion le montre assez : « Respect, honneur et fierté à tous ces grands marins. Ils ont droit à notre estime ».

Mais de toute évidence, il ne maîtrise pas assez le sujet de la grande pêche à l'époque de la voile et des doris, et a été mal conseillé sur le plan technique (le préfacier a commandé des bateaux usine, ce qui n'en a pas fait un historien).

Erreurs de chronologie (le pardon malouin, « vieille coutume » en février 1922 : or le premier a été organisé par le syndicat des armateurs et le comité des fêtes de Saint-Malo en 1926) ; de géographie (la banquise et les pingouins à Terre-Neuve au printemps, c'est fort !) ; de connaissance technique (dessin du décollage des morues, dessin de la pêche du bord du navire, etc.), bref trop d'erreurs pour que l'on puisse mettre le bouquin dans les mains des enfants en leur disant que c'était comme ça, les terres-neuvas.

[Vous me direz] qu'il n'y a que quelques dizaines [...] de fossiles dans mon genre pour remarquer ces détails, mais [...] je trouve qu'il faut être plus exigeant quand on cherche à retransmettre la mémoire que nous ont léguée les anciens [...] »

L.J.,
Saint-Malo (35)

Vous verrez, page 34, que vos réserves plairont bien à une de nos correspondantes.

S'adresser plus aux jeunes

« Je suis un fidèle abonné depuis 1978. Je ne compte plus les années de lecture qui m'ont apporté beaucoup par votre parution régulière et militante. Depuis mon exil du pays, je n'ai pas tout à fait la même lecture. Je trouve que les sujets sont sérieux et développés. Mais, pour moi, la rédaction ne s'adresse pas assez aux jeunes lecteurs éventuels qui fréquentent les concerts de rock, blue, hard. De même pour les sportifs [...] Où est la logique, si l'on veut rajeunir les lecteurs du journal ? [...] »

Didier Chenevière,
Mantes-la-Jolie (78)

Vous avez raison : nous devrions être plus " branchés " sur la jeunesse bretonne. Mais ce n'est pas si facile pour plusieurs raisons : d'abord le nombre limité de nos pages ne nous permet pas de les consacrer souvent à la jeunesse ou aux sportifs. Ensuite, nous n'avons pas de journalistes professionnels à qui nous pourrions commander des enquêtes et des articles sur les sujets qui vous intéressent à juste titre. Dans ce domaine, nous ne pouvons compter que sur les jeunes militants bretons, mais les engagements pour la Bretagne ne leur manquent pas ! Nous allons pourtant essayer de faire mieux.

Hommage à notre amie et camarade Nadine Daniel, membre du bureau politique de l'Union démocratique bretonne


DR

Nous n'entendrons plus la voix enjouée de Nadine ni son rire spontané et communicatif. Notre amie et camarade nous a quittés à l'orée de l'été, nous laissant dans la tristesse.

Nadine aimait profondément la vie et les gens, avec franchise et simplicité. Tous ses engagements, professionnel, associatif et politique, en témoignent.

Si elle avait choisi le métier d'infirmière, qu'elle aimait passionnément, c'était d'abord pour se rendre utile. Elle parlait souvent avec tendresse de ses patients les plus âgés. C'est aussi ce besoin d'aider les autres qui l'avait amenée à s'engager bénévolement pour un accompagnement médical, social et d'abord humain des personnes touchées par le virus du sida.

Grande amoureuse de la culture bretonne, Nadine avait dansé à la Kerlenn Pondi dont elle était restée une fervente supportrice à l'occasion du concours annuel des bagadoù à Lorient. Elle avait su transmettre ce bon virus autour d'elle.

Quand elle a rejoint l'Union démocratique bretonne, c'était encore pour donner le meilleur d'elle-même. Pour elle, le peuple breton n'était pas une abstraction mais une communauté d'hommes et de femmes, bien vivante, riche de sa culture et ouverte au monde. Les militants de l'UDB ont rapidement reconnu les qualités de Nadine en l'élisant secrétaire de la section de Lorient puis représentante de la fédération du Morbihan au bureau politique.

Nadine avait la pudeur de ne rien dire de ses soucis et de ses peines pour se rendre plus disponible aux autres. Aujourd'hui que nous devons te dire au revoir Nadine, sache que tes amis et camarades te sont infiniment reconnaissants. Nous pensons aussi à tes proches qui sont dans la peine.

Christian GUYONVARC'H
Vice-président
du conseil régional de Bretagne

Musiques de Celtie

ALTAN – *Local Ground* (Vertical VERTCD 069 - Distribution Keltia).



Enfin, pourrait-on dire, tant était attendu le nouvel album d'Altan dont la précédente livraison, le magnifique *Blue Idol*, datait déjà de 2002 si l'on excepte le *Best of* de chansons paru en 2003.

Avec leur nouvel opus ***Local Ground*** dont le titre provient de la peinture qui illustre la jaquette, on retrouve le son de l'Altan des premiers albums, beaucoup plus traditionnel que sur leurs récents CD et débordant d'une énergie sans cesse renouvelée.

Qui mieux qu'Altan a su restituer avec autant de fidélité l'âme véritable de leur terre d'origine, le Donegal, dont ils ont toujours revendiqué avec fierté de profondes racines ?

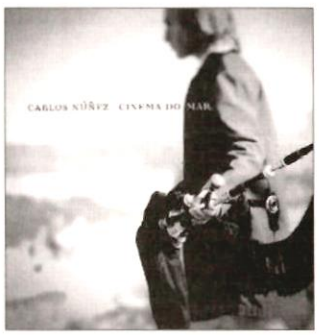
Un agréable entrelacs de morceaux traditionnels et de chansons qui subliment l'admirable voix de soprano de Mairéad, comme sur *Dún do Shúil*, une berceuse dédiée à sa fille Nia ou *Éirigh's cuir* une chanson apprise de son propre père.

Quelques invités comme à l'accoutumée. Jim Higgins qui les accompagne au bodhrán, Dónal Lunny ou Tríona Ní Dhomhnaill, chanteuse de feu le Bothy Band, ainsi que Carlos Núñez sur deux morceaux.

Grâce à l'aura de sa chanteuse et à la justesse de ses arrangements, Altan est le groupe qui représente le mieux la richesse du patrimoine musical irlandais. Une valeur sûre.

CARLOS NÚÑEZ – *Cinema do Mar* (Saint George SAN 5199822).

Pour son sixième album, Carlos Núñez a choisi de faire original puisque c'est aux musiques de films qu'il s'est attaqué en nous proposant son ***Cinema do Mar***.



Poursuivant son voyage qui l'a conduit de la musique galicienne à celle de Bretagne, après un détour par l'Irlande, le voici revenu sur la terre de ses ancêtres.

C'est à l'occasion de sa participation à la bande originale du film *Mar Adentro* que Carlos décide d'adapter à la musique galicienne quelques-unes des B.O. des grands films qui ont marqué sa jeunesse à Vigo.

On a donc la surprise de réentendre dans une orchestration originale – la gaïta y tient le rôle principal – des standards comme *le Boléro*, *le Parrain*, *Mission* ou *Women of Ireland*. Et, fidèle à son habitude, Carlos s'est adjoint les services d'une quantité d'invités parmi lesquels les Chieftains bien entendu, mais aussi Altan et Solas pour les Irlandais, ainsi que J.M. Cañizares, grand joueur de flamenco et le National Youth Pipe Band of Scotland.

Un fort sympathique album qui permettra d'attendre la sortie du CD/DVD « live » *Carlos Núñez y Amigos e Casa* paru à l'automne dernier de l'autre côté des Pyrénées.

CLANNAD – *Live in concert* (Keltia Musique KMCD 169).

Ils avaient disparu du paysage musical depuis 1998 et leur dernier album studio *Landmarks*. Juste quelques compilations de temps en temps. Et puis surprise, les voilà qui se réveillent en 2005 avec un superbe album *live*.

Parler de nouveauté serait pour tout dire inexact, puisque cet album ***Live in Concert*** nous propose onze de leurs titres les plus célèbres, enregistrés lors d'une tournée en 1996. Trente-deux ans que la voix éthérée de Moya Brennan nous berce de ses douces mélopées en irlandais, et toujours autant de fraîcheur.

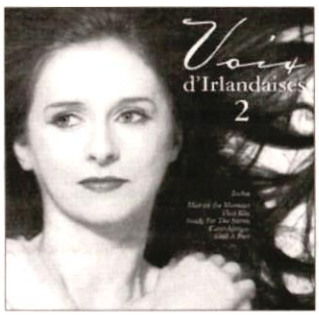


Les désormais légendaires *Theme from Harry's Game*, *Newgrange* ou *In a Lifetime* sont ici présents de même que les traditionnels *Dúlamán*, *An Túll* ou *Níl Sé'n Lá* qui figuraient déjà sur leur premier album *live* en 1978. Enfin un morceau de 11 mn vous permettra même de découvrir quelques inédits.

Plus de trente ans au compteur et leur musique souvent étiquetée New Age, ouverte aux influences du folk, de la pop, voire du rock et même du jazz, n'a pas pris une ride. Leur son unique et reconnaissable entre tous est toujours le même.

Voilà un retour des plus agréables. Mais n'est-ce pas là leur testament musical ?

Voix d'Irlandaises 2 (Keltia Musique KMCD 168).



Impliqué dans une démarche visant à faire découvrir en Bretagne les plus belles voix irlandaises, le label Keltia avait produit en 2003 *Voix d'Irlandaises* qui avait connu un large succès avec plus de 10 000 exemplaires vendus.

Poursuivant aujourd'hui cette démonstration de l'importance des voix de femmes dans notre approche de la musique irlandaise, Keltia récidive avec ***Voix d'Irlandaises 2*** qui, une fois encore, nous fait découvrir ou redécouvrir quelques-unes des plus belles voix de la verte Érin.

Ce nouvel opus vous fera voyager vers de nouvelles alchimies d'une musique à succès, touchant l'universel, des projets mêlant à la fois qualité vocale, arrangements contemporains et cette musicalité au féminin, symbole de l'âme irlandaise.

Ainsi Aoife Ní Fhearraigh y voisine avec Maire Brennan, la voix de Clannad, mais aussi Aine Furey ou Liz Madden et Gloria Mulhall du groupe Rua.

De nombreux standards sont au rendez-vous, parmi lesquels *Carrickfergus, Siúil A Rún ou Ready for the Storm*. Vous réécouterez avec plaisir *Coinleach Ghlas An Fhomair* qui évoquera à certains les beaux jours de Clannad. Douze titres de la meilleure veine.

Philippe Cousin

Selaouit

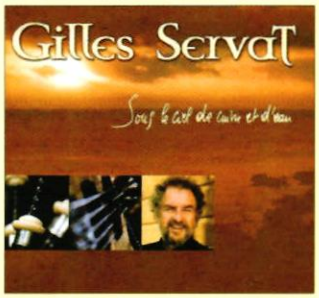
par Pierre Morvan

Exception

Des milliers de sonneurs, des dizaines de bagadoù, une musique dynamique, des cours de danse fréquentés comme jamais, des festoù-noz toujours aussi courus, des associations nombreuses et actives, des bénévoles motivés, des festivals au succès jamais démenti drainant des centaines de milliers de spectateurs, une édition discographique inégalée dans les autres régions, des labels indépendants vivaces, une littérature, en français et en breton, importante sinon florissante, des écoles dans la langue du pays toujours plus nombreuses malgré les chausse-trapes et les coups de Jarnac…

Oui, en dépit du mépris affiché dans les salons parisiens, en dépit d'une uniformisation lénifiante mais meurtrière, il existe bien une exception culturelle bretonne, témoignage vibrant d'une Bretagne qui veut exister. Vous qui nous rendez visite pour la première fois, soyez-en convaincus. Et profitez-en bien. Bonnes vacances.

Gilles SERVAT : *Sous le ciel de cuivre et d'eau* (Label Productions, Coop Breizh, CD 964)



Et de vingt ! En trente-cinq ans de chanson, Gilles Servat a publié vingt albums, qui sont, eux aussi, autant d'exceptions culturelles ! À tout le moins, et ce depuis la (trop ?) fameuse *Blanche Hermine*, autant d'événements espérés, en Bretagne, avec impatience. C'est encore le cas avec ***Sous le ciel de cuivre et d'eau***, un disque chaleureux, poétique, dense et généreux. Un disque particulièrement riche, qui voit Gilles s'exprimer en français, en breton et même, sur une chanson que lui a apprise Carlos Núñez, en galicien…

Bugaleaj Nevez, un thème vigoureux, dédié à tous les enfants de toutes les classes bilingues, interprété avec les gamins de Diwan Kemper et le Bagad de Lokoal Mendon, de superbes chansons d'amour, *Si tu t'en vas* ou *L'amour que tu donnes*, *Kenavo d'an Naoned*, une reprise à deux voix, avec Nolwenn Korbell, un rock nerveux, *Phare de l'île Vierge*, énergiquement soutenu par la guitare de Pat O'May, une déclaration à sa fille, *Bleuenn*, ou encore un hommage fort à Polig Monjarret, *Le Général des binious*…

On a déjà tout dit, tout écrit sur Servat la Tendresse, Servat la Colère… Ce nouvel album est un peu à l'image du personnage, à la fois tendre et rocailleux, amoureux de l'amour, de la vie, mais toujours rétif à toute idée de soumission. Comme l'est la Bretagne aussi et comme devrait l'être son peuple… Gilles Servat ? Un homme debout. ***Sous le ciel de cuivre et d'eau*** ? Un grand Servat !

MARLU : *Les valses machines* (Frenchsong, Coop Breizh, CON03)



Lauréat du grand prix du disque Produit en Bretagne 2005, voilà une consécration méritée pour cet artiste, auteur et chanteur, trop peu connu encore, en apparence si détaché des choses de ce monde, mais tellement attachant. Son second album, ***Les valses machines***, atteste d'un vrai talent pour écrire de vrais petits bijoux, et pour vous les servir, d'un accent un peu pointu, sans avoir l'air d'y toucher.

À sa manière décontractée, Philippe Marlu nous livre des textes profondément humains, qui n'en prennent alors que plus de force. Sur de délicates musiques signées pour la plupart Eric Sourdez, qui l'accompagne aussi à la guitare, le Marlu nouveau aborde des sujets graves, voire sulfureux – *Le Triangle rose*, *Les Raboins*, *Mon p'tit salé* – ou plus légers – *Une sirène dans ma baignoire* – toujours avec cette même nonchalance de bon aloi.

Avec *Fuyez les amours*, c'est un art de vivre qui est ainsi proclamé : « Fuyez les amours qui n'ont que trop duré / Les pauvres ivresses des passions périmées / Fuyez les amours qui n'ont que trop duré / Pour d'autres caresses et de nouveaux baisers. » La valse tourne, et revêt à l'occasion des atours musette ou trad avec *Trinquons nos verres*… Une machine bien huilée…

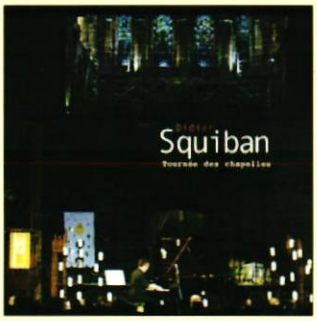
LES OISIVES : *L'Intangible* (Pudding, Distribution Coop Breizh, PUD 2005-1)

Elles ne chôment pas, les Oisives... Un second album en un peu moins de deux ans, après le remarqué *Salto arrière* (1)… voilà qui va bon train pour un duo réputé inactif ! Avec ***L'Intangible***, Sylvie Jourdan (accordéon et chant) et Soazig Le Lay (violoncelle, guitare, basse et chant) nous proposent une suite de chansons aux textes finement travaillés, interprétées sur des mélodies joliment ciselées, oscillant entre langueur et fougue.



Sylvie et Soazig nous parlent de la difficulté d'être et d'aimer, de l'être cher qui s'en va… Elles ont, pour reprendre les mots d'une ritournelle offerte en bonus, le « cœur qui dérive ». Mais elles savent aussi qu'à « la porte fatale / Un p'tit air musical / Me chuchote gaiement / Qu'une autre vie m'attend »… Il y aurait donc une vie après l'amour à mort ? Sensible et touchant, un album bien ouvragé, et qui fait mouche.

Didier SQUIBAN : *Tournée des chapelles* (L'OZ Production, Distribution Coop Breizh, L'OZ 45)



Une *Symphonie Iroise*, une *Tournée des chapelles* un rien plus paisible et recueillie : l'été 2004 fut bien rempli pour Didier Squiban. Son tro Breizh l'a conduit de Groix à Plouescat, en passant par Ouessant, Crozon, Portsall, Mont Dol… Le pianiste affirme « adorer jouer dans ces lieux magiques pour le cadre, l'ambiance, la sérénité mais surtout pour leur acoustique exceptionnelle et le rapport privilégié avec le pu-

blic ». Ce sont cette acoustique et cette proximité que restitue un enregistrement de qualité, signé Maurice Valat. Une pierre blanche de plus dans le remarquable parcours du plus prolifique des pianistes bretons. Pub : vous trouverez toutes les dates de la tournée 2005 sur www.loz-production.com. À ne pas manquer.

Ils ont chanté la mer **(Keltia Musique KMCD154)**



Mais que peut-il donc y avoir de commun entre Brigitte Bardot et Denez Prigent ? Entre Loreena McKennitt et Adamo ? Ne cherchez pas plus longtemps et donnez votre langue au chat, vous ne trouverez pas… Le fil, ténu, qui les rassemble tous sur cet album joliment illustré existe pourtant bel et bien : ***Ils ont chanté la mer***, comme d'autres (ou les mêmes) ont chanté la Bretagne (2)… Loeiz Guillamot et Keltia Musique ont donc réuni sur ce thème, outre ceux déjà nommés, Trénet, Michel Jonasz, Laurent Voulzy, Isabelle Aubret, Sinéad O'Connor et quelques autres encore… Une sélection forcément subjective, mais qui, après tout, en vaut bien une autre. Quelques belles chansons, des titres que l'on a aimé fredonner… Un seul regret : B.B. aurait dû continuer à chanter et s'abstenir de causer…

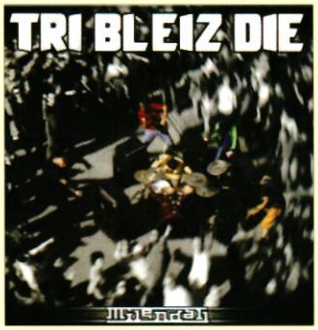
SHEER K : *Elovation* (Arkal, CD 002/1)

Trip hop, house, jungle… autant d'appellations assez incontrôlées dont cette rubrique n'est pas franchement coutumière, mais qui trouvent aussi leur place dans cette diversité musicale bretonne qui fait, répétons-le, exception. Découverte des Trans fin 2003, révélation du Tremplin des Jeunes Charrues en 2004, le groupe brestois Sheer K a poursuivi son année faste en recevant le prix du Meilleur premier disque Le Mag'- Le Télégramme.



Elovation, élégante contraction de *love* et d'élévation, nous promène dans un univers planant. La musique sinueuse de Sheer K serpente entre pop-rock, hip hop, rap et électro dans un climat plutôt envoûtant, accentué par la voix soul de Stéphanie, tour à tour puissante et posée. *Sincerity, Snakes, Rush of blood, Miximum…* autant de titres à écouter les yeux fermés. En toute confiance !

TRI BLEIZ DIE : *Milendall* (Avel Ouest, TBD 004)



Et maintenant, attachez vos ceintures ! Les Tri Bleiz Die, Bretons de Nantes, savent s'y prendre pour mettre le feu, et ce dès les premières notes. Ça déménage, ça décoiffe, bref, ça speed à donf ! Pour commencer, une version hardos du *Bro Gozh* : Taldir n'y reconnaîtrait sans doute pas ses petits, mais qu'importe ! Le reste suit, à l'avenant, *e brezhoneg evel-just* : *Dazont ebet*, *Er Maez…* du vrai rock de derrière les fagots, avec de temps à autres, comme sur *14/07* ou *Ar Sorserez,* quelques rapides échappées bienvenues vers des horizons plus trads, dues au violon de Florian ou à la bombarde de Stefan. Et puis, si vous prêtez l'oreille, vous découvrirez un hommage subliminal à un ministre d'État qui fait beaucoup parler de lui en ce moment : *Sac'h kaoc'h…* Répétez plusieurs fois et très vite, l'effet est garanti !!!

Tri Bleiz Die ? Du supervitaminé, une galette d'énergie à consommer sans modération.

Chants de marins **- L'anthologie – Volume 2 (Coop Breizh, CD 961)**



La Coop Breizh poursuit son œuvre d'anthologie en publiant le volume 2 de ses ***Chants de Marins – Chansons de la mer***… Deux CD qui font revivre des groupes aujourd'hui disparus – Yverdalgue, Long John Silver…- ou permettent à ceux qui donnent encore de la voix de faire entendre quelques perles de leur répertoire. Shangaïé, Tonnerre de Brest ou Fañch Le Marrec… Yvon Étienne ou Melaine Favennec… sans oublier tous ceux qui seront présents, cet été, sur les quais de Paimpol pour la 7e Fête du Chant de marin… Les Souillés de Fond de Cale, Taillevent, les Gabiers d'Artimon ou encore Guillemer… Beaucoup de beau linge, quoi !

LES PIRATES : *Sur le Grand Banc* (Phare Ouest, L'Autre Distribution)



Quand un équipage de jeunes moussaillons apprentis pirates partent à l'abordage des chants de marins, cela donne ***Sur le Grand Banc***, un CD entièrement consacré aux standards du genre, de *Brassons partout carré* à *Ceux qu 'ont nommé les bancs*, en passant par *Le 31 du mois d'août*, *Le capitaine de Saint-Malo* ou *La Femme du président…* Les Pirates n'en sont pas à leur coup d'essai, puisqu'il s'agit là du troisième album enregistré sous la houlette de Paul Terral, avec également à la manœuvre Michel Colleu (vielle, concertina), Alain Léon (guitare) et André Ros (mandoline). Habitué à des tonalités plus mâles, le répertoire se laisse interpréter sans barguigner, et dans la plus pure tradition du genre, par des voix juvéniles : le contraste est intéressant.

LE GOFF- LE HETET- PHILIPPE-BERTHOU-THOMAS : *An Toull Karr* (Coop Breizh, CD 947)



Des couples qui se font et se défont… La vie des sonneurs bretons est ainsi faite, comme la vie des gens ! Réunis sur ce CD pour le meilleur et non pour le pire, cinq d'entre eux, qui jouent en couples échangistes – en tout bien tout honneur ! – ont décidé de mettre à l'honneur le répertoire des pays plin et fisel. Jean Elie Le Goff sonne avec Jacquy Le Hetet ou André Thomas, lequel se retrouve avec Daniel Philippe qui joue aussi à l'occasion avec le benjamin de la bande, Gwendal Berthou… trois générations de sonneurs, animés d'une seule et même passion, celle de la musique bretonne. Marches, mélodies, suites plin ou fisel : deux terroirs à peine séparés par une entrée de champ – ***An Toull Karr***… – se trouvent ainsi valorisés par des musiciens de grand talent. Du bon boulot !

(1) PB n° 476, sept. 2003
(2) PB n° 479, déc. 2003

ar falz
Skol vreizh

Deskiñ a ran brezhoneg
J'apprends le breton

Staj evit deskiñ ha peurzeskiñ hor yezh

Stage d'apprentissage et de perfectionnement

Brasparts
22-27 août 2005
Brasparzh, 22-27 miz Eost 2005

- Quatre niveaux d'apprentissage : de grands débutants à confirmés
- Cours, conférences, balades et spectacles.

Contacts :

Skol Vreizh 02-98-62-17-20
Parc Naturel Régional d'Armorique 02-98-81-08-88.

Park an Arvorig

35e FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT



Le grand rendez-vous des Celtes

L'année de l'Irlande

Renseignements :
2 Rue Paul Bert - 56100 Lorient,
Tél: 02 97 21 24 29, Fax: 02 97 64 34 13
www.festival-interceltique.com
Billetterie : Points de vente habituels,
Réseau France Billet : Fnac, Carrefour Géant
www.fnac.com, 0 892 68 36 22 (0,34 /min)
Réseau Ticketnet : Leclerc, Virgin, Cultura
www.ticketnet.fr, 0892 69 70 73 (0,34 /min)

du 5 au 14 août 2005

Avec : Denez Prigent, Yann Tiersen, Didier Squiban, La Mirlitantouille, Lunasa, Quartet Guichen, Bagad Kemper, Men Ha Tan & Doudou N'Daye Rose Junior, The Silencers, KilaLe Vallégant Noz Unit, Jacques Pellen Celtic Procession, Les Yeux Noirs, Susana Seivane, Carlos Nunez, Dominique Dupuis...

JUILLET-AOÛT / GOUERE-EOST 2005 AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE C'EST ÊTRE INFORMÉ